

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

« Et si c'était moi ? »

*Comédie de
Franck DIDIER*

Cette version prévoit une distribution unique pour 2 hommes et 2 femmes.

*L'auteur met à la disposition des troupes la majorité des intervention sonores libres de droits nécessaires à la pièce
(émission de radio, bruitages...).*

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD*

*De même, l'utilisation éventuelle de musiques soumises au droit d'auteur au cours
de représentations publiques devra faire l'objet d'une déclaration à la SACEM.*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
Atout Cœur	4 à 5 H 4 à 7 F	<i>Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
Le cousin d'Amérique	6F/3H	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
Le retour du boomerang	4F/4H 5F/3H 6F/2H	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	<i>Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand dam de ses parents...</i>
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H 4F/2H	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discréetion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
Le loup dans la bergerie	3F/1H	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
Hôtes tensions	5F/3H 4F/4H	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
Ça sent le sapin En co-écriture avec Thierry François	0 à 3H 4 à 6 F	<i>Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i>
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...</i>
Au bout du rouleau	1 à 3H 4 à 6F	<i>Jour de départ à la retraite, pot de départ : la meilleure occasion pour révéler à ses collègues les malversations de l'entreprise et les intentions de la direction...</i>
Le coup du blaireau	2 à 5 H 4 à 7F	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>
Embarquement immédiat	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...</i>
Et si c'était moi ?	2F/2H	<i>Après le départ des enfants de la maison, son mari a perdu ses repères et doute de la solidité de son couple. Croyant pouvoir le renforcer, elle imagine un scenario rocambolesque en faisant appel aux services d'un comédien...</i>

LE PITCH

Les enfants de Jeanne et Laurent ont quitté le foyer familial et rien n'est plus comme avant.

Déboussolé par cette nouvelle situation, Laurent a perdu ses repères et fait porter à Jeanne la responsabilité d'un couple qu'il sent partir à la dérive.

Selon Laurent, leur couple a besoin d'un « électrochoc » pour passer ce cap difficile au risque de ne pas pouvoir le surmonter.

C'est avec l'objectif de créer cet « électrochoc » que vient à Jeanne l'idée de ressouder son couple en lui faisant vivre l'expérience la plus épique de son existence.

Pour cela, Jeanne fait appel aux services d'un comédien professionnel qui devra jouer les intrus dans leur vie de couple.

L'idée est bien pensée... le jour arrive... les dés sont jetés.

LES ORIGINALITES DE LA PIECE

1) Des interactions avec une box et des émissions de radio

Le couple « héro » de la pièce possède une box vocale ALEXA. Les « prises de parole » le plus souvent inattendues de la box permettent de créer des situations très cocasses.

De plus, les intervenants d'une émission de radio qui traitent du sujet de la vie des couples semblent interférer parfaitement avec les difficultés traversées par le couple « héro » de la pièce.

Ainsi, à l'occasion de deux scènes, ce sont les intervenants radio qui exprimeront sur les ondes ce que les Laurent et Jeanne ne sont plus capables de se dire faisant de la radio, un personnage à part entière.

L'auteur fournit les fichiers audios des messages vocaux de la box et des émissions radio : le technicien son devra les lancer « au millimètre » pour que les effets comiques soient optimaux.

Un grand merci à mes amis les comédiens de la troupe « Les gars de la rampe » à Rumilly (74) qui ont accepté de prêter leurs voix pour ces interventions radio.

2) Des flash-back

Ces flash-back vont permettre au spectateur de reconstituer au fil de l'eau l'historique des événements et voir se dessiner sous ses yeux, un scenario rocambolesque mais drôle.

3) Des personnages déjà très typés

Pour les 4 personnages, la matière est là et pourra permettre aux comédiens de laisser libre cours à leur créativité, d'apporter leur propre démesure pour les emmener encore plus loin que ce qui figure dans le livret.

La distribution réduite permettra un travail en profondeur des personnages pour un huis-clos original et « aigre-doux ». Deux hommes et deux femmes non pas pour un carré amoureux mais pour un triangle amoureux totalement improbable.

LES PERSONNAGES

LAURENT idéalement plus de 40 ans	Le mari de Jeanne. Il s'interroge sur le devenir de son couple depuis le départ de la maison de ses enfants. Il doute de lui, de son couple, de sa vie. Il est de préférence plus costaud que Samuel.
JEANNE idéalement plus de 40 ans	L'épouse de Laurent qu'elle aime d'un amour sincère. Elle est volontaire et optimiste mais a du mal à trouver les justes limites dès lors que sa démarche lui permet d'atteindre ses objectifs.
SAMUEL âge indifférent	Comédien intermittent dont la carrière n'a jamais décollé et qui enchaîne des petits rôles. Il est roublard, dragueur lourd, imbu, trouillard et un peu « bête ». Il est de préférence moins costaud que Laurent.
ALEXIA âge indifférent	Célibataire, c'est l'amie de Jeanne et fait du vélo avec Laurent. Elle est secrètement amoureuse de Laurent. Son activité professionnelle « Thérapeute en design humain » et sa vie entourée d'animaux font d'elle un personnage « un peu perché », porté sur les médecines douces et les méthodes ésotériques.

L'EPOQUE ET LE LIEU

De nos jours dans la véranda d'une maison dans une ville de province française (ou d'ailleurs).

LES ACCES AU PLATEAU

2 accès dans la véranda :

- ✓ 1 porte (vitrée si possible ou mieux, des baies vitrées) donnant directement sur l'extérieur de la maison (→ dit « accès extérieur »)
- ✓ 1 ouverture (avec ou sans porte) donnant sur l'intérieur de la maison (→ dit « accès intérieur »)

LES INTER-SCENE

La pièce est ponctuée de quelques scènes en flash-back.

Pour conserver un rythme optimal à cette comédie, il convient que les inter-scènes, assortis d'une musique de fond, soient les plus courts possible.

LE DÉCOR ET LES ACCESSOIRES INDISPENSABLES

- ✓ Si possible une fenêtre ou baie vitrée donnant sur l'extérieur et laissant entrevoir un jardin ou la campagne
- ✓ Une box (type Alexa) avec son câble d'alimentation – Box solide si possible car elle sera jetée au sol
- ✓ Un buffet bas
- ✓ Une photo grand format du couple, suspendue au mur au-dessus du buffet (en 2 exemplaires - L'autre photo devra être faite avec l'autre comédien : même environnement, mêmes positions, mêmes expressions et mêmes vêtements)
- ✓ Un fauteuil confortable tournant (idéalement avec un dossier haut pour pouvoir s'y cacher)
- ✓ Quelques plantes décoratives
- ✓ Une table au centre de la véranda et 4 chaises
- ✓ Un aspirateur
- ✓ Un « plâtre cheville » amovible
- ✓ Une cage suspendue avec un canari (il est censé être vivant)

Le mot de l'auteur

Comme toutes les pièces de mon répertoire, cette pièce est une pièce comique (voire très...).

Pour les troupes qui en ont assez de jouer des pièces dont le décor unique est le sempiternel salon avec canapé et table, je propose un lieu différent : la véranda d'une maison de province.

Cette comédie « aigre-douce » est ce que l'on appelle une pièce chorale c'est-à-dire que tous les rôles sont importants, et à peu de chose près, le temps de présence sur scène et le volume de texte sont équivalents pour les quatre comédiens (ce qui n'est pourtant jamais un objectif d'écriture).

J'ai tenté d'ouvrir mon écriture sur des personnages « à creuser et à composer » : ils ont tous une face cachée, un grain de folie et une face au contraire bien visible que chaque comédien pourra approfondir pour lui donner tout le relief que les situations de la pièce lui permettront de vivre.

Enfin, une telle pièce ne saurait être complète sans **une mise en scène audacieuse, pleine de folie et de démesure.**

Et 4 recommandations importantes

1. **Les négations dans le texte** : vous remarquerez que partout dans le texte, j'ai fait le choix de faire figurer toutes les négations dans les dialogues. **Attention ! Cela ne signifie pas du tout que je tienne à ce qu'elles soient respectées à l'oral** (c'est parfois en effet très grotesque pour un parler contemporain ou populaire) : c'est seulement un choix d'homogénéité d'écriture. C'est pourquoi je vous invite à ne pas hésiter, dans certaines situations (voire dans l'immense majorité) à dire « y'a pas » plutôt que « il n'y a pas » ou « j'ai rien compris » plutôt que « je n'ai rien compris » même si la négation est écrite dans le texte.
2. **Les coupures de parole** : SURTOUT n'attendez pas que le dernier mot de la réplique précédente soit prononcé (comme un appel du pied de votre partenaire) pour vous autoriser à lui couper la parole. Lorsqu'un personnage doit en interrompre un autre, les derniers mots de la réplique précédente ne sont écrits que pour être recouverts par la voix du personnage qui coupe la parole... ils sont le plus souvent sans grand intérêt pour la situation.
3. **Les inter-scènes avec changement de costumes** : ces inter-scène doivent être courts au risque de faire perdre son rythme à la pièce : vous devez faire en sorte que les changements de costumes ne les rallongent pas. Quelques astuces :
 - un peignoir enfilé par-dessus des vêtements de la scène précédente et le tour est joué
 - une chemisette ou un chemisier enfilé par-dessus un T-shirt et le personnage porte des vêtements différents de la scène précédente
4. **Les interventions de la radio dans la pièce** : des extraits d'émissions de radio sont utilisés dans la pièce (fournis par l'auteur¹). Le spectateur devra entendre parfaitement le contenu de ces audios. Pour cela, le *technicien son* devra faire le nécessaire au niveau du volume de diffusion dans la salle. En revanche, il est prévu que des comédiens parlent par-dessus la radio à des passages très localisés : leurs échanges devront également être compris par le public sans être couverts par le son de la radio (pendant leurs échanges, ce qui est dit à la radio est moins important pour l'histoire).
Conseil au technicien son : positionner un volume assez haut lorsque les comédiens ne s'expriment pas et écouter la radio, mais baisser le volume lorsque les comédiens s'expriment (en s'adaptant à leur dialogue) tout en laissant la radio en fond sonore. Remonter le volume de la radio après les dialogues.

¹ Un grand merci à mes amis comédiens de la troupe « Les gars de la rampe » de Rumilly d'avoir prêté leurs voix.

Scène 1 – Jour J à 03h00 du matin

Jeanne

Utilisation de « SON1-Nocturne² ».

Il fait presque nuit dans la véranda, juste une pénombre.

On distingue Jeanne assise sur une chaise devant la table à la lumière d'un téléphone qu'elle manipule.

Elle a l'air d'être aux aguets du moindre bruit et d'agir dans la clandestinité.

Soudain, un craquement de parquet, elle éteint le téléphone, le pose sur la chaise et repousse la chaise sous la table.

Elle va vérifier vers l'accès intérieur. Personne. Elle retourne discrètement se coucher par l'accès intérieur.

Noir progressif vers le noir total. Musique d'inter-scène.

Scène 2 – Jour J à 09h00

Laurent - Jeanne

Allumage progressif des lumières sur la véranda. Un matin d'été, il fait beau temps dehors.

Après quelques secondes, Laurent entre (accès intérieur) en tenue de cycliste, casque sur la tête, gants, chaussettes et chaussures de cycliste à la main.

LAURENT :

ALEXA, allume la radio !

Pendant toute la suite de la scène, Laurent s'affairera dans SON fauteuil tournant à se préparer : refermer sa combinaison, enfiler ses chaussettes et chaussures....

On entendra la radio en off : un peu plus loin, Laurent et Jeanne échangeront des répliques par-dessus l'émission radio : à synchroniser au regard des marquages #.

Utilisation de « SON2-Radio »

ANIMATRICE RADIO :

C'était Lina MARSCHAL dans ce beau titre « Pourquoi l'amour ».

Et sans plus attendre je vous propose de retrouver Bérangère LOTTIER pour son émission « En plein cœur » qui nous présente son invité. Le thème du jour, « l'usure du couple »... tout un programme...

Jingle

JOURNALISTE :

Bonjour à toutes et tous et bienvenue dans « En plein cœur »... l'émission qui vous parle d'amour.

Aujourd'hui, on s'attaque à ce monstre silencieux qui rôde souvent autour des couples après plusieurs années : je veux bien sûr parler de la fameuse routine, plus communément appelée l'usure du couple. Pour nous éclairer, j'ai le plaisir d'accueillir Simon PUECH, psychologue clinicien spécialisé dans le couple. Bonjour Simon PUECH.

PSYCHOLOGUE :

Bonjour Bérangère ! Merci pour votre invitation et merci surtout d'oser aborder un sujet trop souvent considéré comme tabou dans notre société.

JOURNALISTE :

Eh bien oui justement ici on ose en parler ! Alors dites-moi : on a souvent tendance à penser que l'installation de la routine est inévitable pour les couples qui durent, mais est-ce pour autant une fatalité ?

#1 - PSYCHOLOGUE :

Eh bien il est vrai qu'après plusieurs années, la routine trouve souvent sa place au sein du couple... mais sous une forme plus ou moins prononcée. J'ai l'habitude de m'en amuser en disant que c'est un peu comme la gueule de bois après une soirée bien arrosée : on a du mal à y échapper... mais selon des degrés divers bien entendu.

JOURNALISTE : (pouffant, surprise par la comparaison)

Ecoutez...je vous laisse le choix de vos analogies... mais votre constat tout de même... pas très optimiste !

² Son à tronquer en fin selon besoin

PSYCHOLOGUE :

Non mais je suis sûr que vos auditeurs auront compris de quoi je veux parler : après la période de la passion, la nouveauté s'estompe et le couple entre alors immanquablement dans une phase beaucoup plus calme. Et puis avec les années, la vie et ses tracas prennent le dessus... le dessus sur l'originalité et la créativité pourtant tellement utiles au maintien de la flamme.

JOURNALISTE :

Mais Simon PUECH, est-on toujours conscient de cette phase d'endormissement du couple que vous décrivez et si tel n'est pas le cas, quels sont les signes qui peuvent nous alerter en amont ?

PSYCHOLOGUE :

Le plus souvent c'est l'ennui tout simplement... le silence qui s'installe... le sentiment d'être seul en étant à deux. J'ai récemment suivi un couple qui me disait : "On habite sous le même toit, mais on est comme deux colocataires qui ne se parlent presque plus. Le matin notre communication se limite à..."

#2 - « tu peux me faire un café ? »

Ils sont là, ensemble, physiquement dans la même pièce... elle, lui... à se regarder dans le blanc des yeux... mais ils sont totalement distants émotionnellement.

JOURNALISTE :

Mais pour ce couple dont vous venez de nous parler justement, leur histoire d'amour est-elle condamnée à sombrer brutalement du fait de la routine qui s'est installée ?

PSYCHOLOGUE :

Sombrer brutalement ? Ah non pas du tout !

JOURNALISTE : (*soulagée*)

Ah, enfin une note d'optimisme !

PSYCHOLOGUE :

Non je voulais dire qu'au contraire, leur histoire d'amour a toute chance de connaître une lente... voire une très lente agonie.

Un malaise sourd et sournois #3 qui peut déboucher sur des conflits, des infidélités, voire même, on s'en doute, sur une séparation. Soit dit en passant, la séparation est souvent la solution idéale surtout lorsque le couple ne tient plus que pour les enfants, par peur du changement ou des conséquences financières d'un divorce.

Dans ce cas en réalité, la relation est déjà belle et bien morte. Bon il est vrai qu'il peut exister des biais pour surmonter une telle situation mais cela demande un effort important, de la prise de conscience, à l'appui surtout d'une aide extérieure.

#1³ - Jeanne entre en robe de chambre pendant l'émission radio, tasse de café à la main et se dirige vers Laurent.
Les répliques suivantes seront dites en superposition de la radio.

JEANNE : (*elle soulève le casque de Laurent, l'embrasse sur le front, puis rebaisse le casque*)

Bonjour mon cheri, bien dormi, déjà sur le pied de guerre ?

Rassure-moi, tu n'as pas pris ta douche avec ton casque ?

Elle toque 2 coups sur son casque. Il hausse les épaules. On continue d'entendre la radio : ils l'écoutent sans échanger un regard.

LAURENT : (*Jeanne toujours debout, tasse à la main : réplique à superposer parfaitement à la réponse radio*)

#2 - Tu peux me faire un café ?

Jeanne et Laurent se fixent pendant la suite de l'émission radio.

Jeanne restera comme statufiée, debout appuyée contre le meuble, café à la main.

Laurent haussera les épaules et se remettra à se chauffer. Un nouveau silence entre eux.

³ Les # sont des points de synchronisation avec l'émission radio

JEANNE : (*elle explose*)

#3 - Non mais Laurent, comment tu peux écouter des trucs pareils ? ALEXA stoppe la radio !

Un temps. Pas de réaction.

ALEXA tu vas me stopper cette foutue radio !

Pas de réaction. En furie attrapant la box à pleines mains !

Mais enfin fais quelque chose sinon je la balance parterre !

LAURENT : (*très calmement*)

ALEXA tu veux bien éteindre la radio avant qu'elle ne pète un câble ?

La radio s'éteint.

Ma pauvre Alexa, j'ai l'impression que la dame n'est pas très gentille avec toi...

Ironique, toujours affairé sans même relever la tête.

Tu vois Jeanne ? On obtient toujours ce qu'on veut quand on parle gentiment aux gens.

JEANNE : (*furieuse, exhibant la box puis la reposant*)

Laurent, ce n'est pas une personne ça, c'est un robot d'accord ? Alors je ne vois pas pourquoi je devrais me priver de parler à un robot comme j'en ai envie ! Et parce que toi ? Toi tu t'estimes bien placé pour donner des leçons sur la façon de parler gentiment aux gens ? A ta femme par exemple ?

LAURENT : (*ironique, toujours affairé*)

Pourquoi tu dis ça, je n'ai encore rien dit.

JEANNE : (*triste*)

Justement c'est bien de ça dont il est question Laurent... tu n'as rien dit... tu ne dis rien...tu ne dis plus rien...

LAURENT : (*ironique comme parlant à la box puis se levant brusquement pour sortir*)

D'accord ! JEANNE ! Attention je vais parler ! « Je suis prêt et j'y vais » !

JEANNE : (*inquiète alors qu'il est presque dehors*)

Et tu ne roules pas trop vite s'il te plaît ! Tu sors avec tout le groupe aujourd'hui ?

LAURENT : (*il revient après quelques secondes, juste en passant la tête*)

Ma réponse à ta question : « Oui ». Tu n'aurais pas vu mon téléphone ?

JEANNE :

Ma réponse à ta question : « Non ». Tu veux que je le fasse sonner ?

LAURENT : (*il l'attrape sur la chaise, là où Jeanne l'a laissé pendant la nuit*)

Non c'est bon je le vois, il est sur la chaise. Je me demande ce qu'il fait là. Allez à tou't !

Il sort définitivement (accès extérieur).

Restée seule, Jeanne s'assure qu'il part bien, en regardant à l'extérieur. Rassurée sur son départ elle va échanger quelques mots avec le canari devant sa cage....

JEANNE :

Allez ma petite Juju on y va ? A moi de jouer maintenant et j'ai moins de deux heures.

Par quoi je commence ? Ah oui !

Elle monte sur une chaise, décroche le portrait de leur couple suspendu au mur au-dessus du meuble puis sort son téléphone de sa poche et appelle.

(Au téléphone) C'est bon il vient de partir !

Elle raccroche puis, malicieuse, fixe le public.

Noir brutal – Musique d'inter-scène.

Scène 3 – jour J à 11h00
Samuel - Laurent – Alexia - Jeanne

Allumage progressif des lumières.

Le portrait du couple suspendu au mur a été remplacé par la même photo, mais avec Samuel à la place de Laurent.

Samuel est seul, en short décontracté, installé dans le confortable fauteuil.

Il lit un minuscule carnet et écrit dans sa main.

Il porte un plâtre à une cheville et a posé ses 2 béquilles à côté du fauteuil.

Après quelques instants, il entend des bruits de voix venant de l'extérieur, Samuel range précipitamment le carnet et le stylo.

SAMUEL : (*chuchote fort puis tourne le fauteuil dos à l'entrée et se coupe les ongles*)
J'entends du bruit dehors ma chérie, ça va commencer...

LAURENT : (*voix off, revenant de sa sortie à vélo avec son amie Alexia, également en tenue de cycliste*)
Tu t'arrêtes boire un coup avec moi ?

Samuel se racle la gorge et se prépare à entrer dans son personnage.

ALEXIA : (*voix off - gênée*)
Non, j'ai les chiens à la maison tu sais bien... juste cinq minutes le temps de dire bonjour.

Laurent entre par l'accès extérieur, accompagné d'Alexia.

Dans un premier temps, ils ne remarquent pas la présence de Samuel dans le fauteuil retourné.

LAURENT : (*fort à Jeanne qui est dans la maison*)
Ououh Jeanne, je suis rentré, je suis avec Alexia qui passe te faire un petit coucou !
Tu es sûre que tu ne veux même pas un verre d'eau ? Si tu veux je peux te proposer...

Laurent s'interrompt, éberlué, en découvrant Samuel qui a retourné le fauteuil.

SAMUEL : (*presque jaloux*)
Bonjour Alexia tu vas bien ? Tu m'excuses je ne me lève pas, toujours à cause de ce foutu plâtre.
En revanche je veux bien que tu fasses les présentations. Je peux savoir qui est ce monsieur que je ne connais pas mais qui a l'air de bien connaître la maison ? Et de connaître Jeanne aussi accessoirement.

ALEXIA : (*balbutiant difficilement quelques mots*)
En fait c'est... enfin on a fait du vélo ensemble et...

LAURENT : (*l'interrompant, agressif*)
Non mais attendez, vous jouez à quoi vous ? On n'inverse pas les rôles ! C'est vous qui allez me dire ce que vous fouttez chez moi, dans MA véranda... affalé dans MON fauteuil... à vous couper les ongles en plus, c'est dégueulasse !

Jeanne est entrée pendant la dernière réplique.

JEANNE : (*guillerette elle fait la bise à Alexia – Laurent reste bouche bée, Jeanne lui tend la main*)
Bonjour ma petite Alexia, tu vas bien ? Ça me fait plaisir de te voir ça fait longtemps.
Bonjour monsieur. Je vois que vous faites partie de la *team vélo* vous aussi ?

Laurent reste sans voix, regarde Jeanne puis Samuel, puis Jeanne....

SAMUEL :

Visiblement oui tu vois, ce monsieur fait du vélo mais surtout il entre ici comme dans un moulin, en disant qu'il est chez lui, que c'est SA véranda et que je suis assis dans SON fauteuil. Et j'ajouterais qu'il a l'air de te connaître ou au minimum de connaître ton prénom, tu m'expliques ?

LAURENT : *(agressif)*

Ben oui ducon que je la connais ! *(Un temps, la désignant)* C'est ma femme !

SAMUEL :

Votre femme ? Vous savez que vous avez de la chance que j'aie du mal à me lever avec mon plâtre sinon je vous aurais déjà collé ma main dans la figure !

LAURENT : *(se précipitant vers le fauteuil)*

Ah oui ?

Eh bien moi, handicapé ou pas ça ne va pas m'empêcher de vous foutre dehors et ça ne pas traîner !

JEANNE : *(s'interposant physiquement avec autorité en couvrant la fin de la réplique)*

Hep hep hep hep hep ! D'abord monsieur vous ne foutez personne dehors parce que vous êtes ici chez moi...

LAURENT + SAMUEL : *(ensemble, forts et autoritaires)*

... et chez moi !

ALEXIA :

Et en plus je ne voudrais pas dire mais tu ne dois pas dire handicapé ! Tu dois dire « en situation de handicap » ! Samuel est provisoirement « en situation de handicap » suite à une chute à vélo ce qui est très différent ! On est au 20ème siècle quand même !

JEANNE : *(autoritaire)*

21^{ème} Alexia... mais bon on ne va pas chipoter. En tout cas vous monsieur, vous vous calmez et toi Samuel tu ne l'agresses pas verbalement non plus d'accord ?

Je ne veux pas de violence sous mon toit est-ce que c'est bien clair ?

LAURENT :

Non mais Jeanne pourquoi tu m'appelles monsieur, qu'est-ce qu'il te prend ?

SAMUEL :

Et vous, vous ne tutoyez pas ma femme !

LAURENT :

Et c'est qui ce type dans MON fauteuil avec son plâtre et son air de crétin des alpes ?

Regarde-le ! Mais regarde-le ! *(Un temps elle regarde Samuel)* Et regarde-moi quand je te parle !

JEANNE : *(autoritaire, puis reprenant son calme)*

Eh oh, il faudrait savoir et puis je regarde qui je veux d'abord, ça suffit comme ça non ! Bien !

Alors si je voulais détendre un peu l'atmosphère je dirais que dans les films on entend souvent « Ce n'est pas ce que vous croyez, c'est juste un affreux malentendu ». Mais alors là franchement, même dans un film je crois qu'ils n'auraient jamais osé. Bon, se tromper de maison à la limite... elles se ressemblent toutes dans le village. Mais se tromper de femme ! Je ne voudrais pas dire mais là monsieur c'est du très très gros malentendu... du malentendu de compété !

Ou alors non ! C'est toi Alexia ? C'est une blague que vous nous faites toi et monsieur ?

ALEXIA :

Ah non !

JEANNE :

C'est ça monsieur ? Vous nous faites une blague tous les deux ? Vous êtes un copain de David ? David est dehors j'en suis sûre. Olala ce David alors, il ne changera pas lui !

ALEXIA :

Mais non Jeanne !

JEANNE : (*regardant à l'extérieur*)

Ouh ouh allez c'est bon David sors de ton trou, tu peux venir on a tout compris !

ALEXIA : (*allant la rechercher puis, un peu apeurée*)

Mais non Jeanne tu te trompes, en plus David n'a pas roulé aujourd'hui, sa femme doit bientôt accoucher... il n'a rien à voir là-dedans... et moi non plus d'ailleurs.

Du coup je crois que je vais y aller, mes chiens m'attendent... j'avais dit cinq minutes pas plus...

LAURENT : (*l'interrompant sur un ton agressif en l'attrapant fermement par le bras*)

Tu restes là toi ! Tu restes là et tu leur expliques qui je suis.

Oui je suis d'accord, ce n'est pas banal, on marche sur la tête, je suis obligé de te demander de me présenter à ma femme après plus de vingt-cinq ans de mariage... et sans alzheimer à ce que je sache. Alors vas-y, tu leur expliques qui je suis et pourquoi on est là on t'écoute !

ALEXIA : (*apeurée*)

Que je... que je leur explique pourquoi on est là ?

LAURENT : (*toujours agressif et fort*)

Oui c'est clair non ? ALEXIA pourquoi on est là ?

ALEXA : (*SON-ALEXA-1 : Laurent râle*)

Désolé je n'ai pas compris la question.

ALEXIA : (*apeurée avant que Laurent ne s'énerve*)

C'est bon, c'est bon moi j'ai compris la question et je vais répondre ! (*Un temps*) Alors on est là parce qu'on a fait du vélo ensemble... avec le reste du groupe je veux dire... mais à un moment donné... ben à un moment donné on arrive au bout... et quand on arrive au bout et ben... ben il faut s'arrêter.

LAURENT : (*toujours agressif*)

Mais encore ?

ALEXIA : (*apeurée*)

Mais encore ? Ben tu m'as proposé de passer chez toi pour dire bonjour à ta femme... ta femme que soi-disant je n'aurais pas vue depuis longtemps...

LAURENT : (*toujours agressif*)

Oui à Jeanne ton amie et donc ?

ALEXIA : (*apeurée*)

Et donc ? Eh ben je n'ai pas compris pourquoi tu voulais que je dise bonjour à ta femme vu que je ne la connais pas... et encore moins compris pourquoi tu m'as amenée ici... chez Samuel et Jeanne et pas chez toi... tu habites où toi ?

Il se frappe le front avec le poing, recule et les regarde un instant tous les trois, éberlué.

LAURENT :

Okay c'est bon c'est vous !

C'est vous trois qui me faites un canular.

Il débite sa tirade décousue d'un trait, excité.

Vous me faites croire que vous pensez que je vous ai fait un canular mais qu'en fait c'est pas moi qui vous l'ai fait c'est vous parce que sinon vous ne m'auriez pas dit que vous pensiez que c'était moi qui vous l'avais fait alors que c'est vous.

(Tournant son index autour de sa tempe) Ah ah ah pas con hein ? Y'en a là-dedans...

C'est pour une vidéo Tik-Tok ou un truc comme ça ?

Un silence, ils se regardent tous médusés.

SAMUEL : (*lentement, pesant chaque mot*)

Je crois que vous êtes un malade mental.

Vous n'habiteriez pas une grande maison avec plein de gens en blouse blanche dedans ?

Un temps, très très fort.

Vous prenez des médicaments ? Des M&M's, des petites pilules tout ça...

LAURENT :

Vas-y toi, prends-moi pour un con !

SAMUEL : (*il acquiesce, ironique*)

Ah non loin de moi cette idée... et si je vous ai offensé, je vous présente mes excuses parce que franchement... je pensais que vous le saviez déjà...

LAURENT : (*vainqueur, il a sorti son téléphone de sa poche et l'exhibe*)

Regardez ! Regardez quand même comme le con a de la suite dans les idées !

Tu ne bouges pas Jeanne, tu vas voir on va régler tout ça tout de suite...

Et vous, regardez bien ! J'appelle ma femme !

SAMUEL : (*amusé*)

Alors dites-lui bien de venir avec la voiture qui fait pin-pon.

Laurent se décompose, ne la trouvant plus dans ses contacts.

LAURENT : (*décomposé*)

Attends... pourquoi tu n'es plus dans mes contacts Jeanne ?

SAMUEL : (*agressif*)

Vous ne tutoyez pas ma femme je vous ai dit !

JEANNE :

Laisse tomber Samuel, ce n'est pas grave. Et puis monsieur je tiens à vous préciser que si je ne suis pas dans vos contacts, c'est peut-être parce que je n'ai aucune raison d'y être... et c'est somme toute assez logique puisqu'on ne se connaît pas.

LAURENT : (*vainqueur, pianotant*)

Okay ! Tu as poussé la plaisanterie jusqu'à trafiquer mon téléphone... okay... jusqu'à effacer ton nom de mon répertoire, okay.

Bien joué Jeanne ! Mais à malin, malin et-demi. Auras-tu pensé à tout ma chérie ?

SAMUEL : (*hurlant*)

Vous ne la tutoyez pas et vous ne lappelez pas ma chérie !

J'aime autant vous dire que si je n'avais pas mon plâtre !

LAURENT : (*manipulant son téléphone*)

Jeanne fais taire ton perroquet avant que je lui vole dans les plumes !

Il a trouvé le contact qu'il cherchait : il se calme.

Eh bien ça y est ! Le voilà ! E-P-O-U-S-E : épouse. Un contact caché que j'ai créé sur les conseils d'un ami pompier... très pratique il paraît en cas d'accident.

Il lance l'appel, vainqueur.

J'appuie ici et... je lance l'appel. Sors ton téléphone Jeanne il va sonner.

Elle le sort le tenant à la main : pas de réaction du téléphone. Il le lui arrache des mains portant le sien à son oreille.

Il est éteint ?

JEANNE : (*elle lui reprend le téléphone des mains*)

Non monsieur ni éteint, ni en mode avion, bateau ou trottinette... mais j'ai pris l'option qui fait que mon téléphone ne sonne que quand on l'appelle. Pratique non ?

LAURENT : (*paniqué, son téléphone à l'oreille*)

Mais je l'appelle là justement... Attendez ! Ça vient de décrocher.

Tout hésitant.

Allo ? (...) Oui allo c'est qui ? (...) Oui c'est vrai c'est moi qui appelle mais c'est qui ? ... Je voulais juste parler à ma femme. (...) Vous êtes sûre ? Ça veut dire que vous n'êtes pas ma femme ? (...) C'est ça, vous aussi pauv'con !

SAMUEL : (*amusé, à voix basse*)

Comme quoi, ça se confirme.

LAURENT : (*dépité*)

Raccroché... en plus c'était un mec.

Samuel rit. Désespéré, Laurent se laisse tomber sur une chaise puis rebondit prestement en découvrant la nouvelle version du portrait accroché au mur.

LAURENT : (*incrédule et agressif*)

Non mais c'est quoi cette horreur ?

Jeanne qu'est-ce que tu fais sur le mur dans les bras de ce mec ?

SAMUEL : (*rectifiant, autoritaire*)

Dans les bras de son mari ! De son MARI !

ALEXIA : (*naïve et admirative allant se poster devant la photo*)

Non mais ils ont quand même le droit d'avoir des photos chez eux non ? En plus elle est super belle cette photo. Regarde comme on sent *le matching et la synergie émotionnelle* dans leur regard...

SAMUEL : (*moqueur*)

Tu as tout compris Alexia... Jeanne et moi... *ON MATCH* !

Et si ça vous intéresse, on a encore plein des photos de nous deux sur le mur de notre chambre.

LAURENT : (*apeuré*)

De quelle chambre vous parlez ? Jeanne de quelle chambre il parle ?

Notre chambre parentale bleue, au fond du couloir ?

SAMUEL : (*un temps, puis faussement jaloux*)

Jeanne moi d'abord ! J'aimerais que tu m'expliques comment il sait où se trouve notre chambre et comment il connaît jusqu'à la couleur des murs ?

Pendant la dernière réponse, Laurent est monté sur une chaise et a décroché le tableau du mur.

JEANNE : (*ils se disputent le tableau, elle finit par le récupérer*)

Mais vous allez laisser ce tableau à sa place !

Donnez-moi ça ! Mais donnez-le moi enfin, ce n'est pas possible ça !

Tiens Samuel je le mets derrière ton fauteuil au moins il n'y touchera plus.

Elle lui ordonne de descendre de sa chaise puis réajuste ses vêtements.

Descendez de là vous ! Bon on en était où déjà ?

SAMUEL : (*Sec*)

A la chambre à coucher. Tu m'expliques ?

JEANNE :

Ah oui... la question c'était comment se fait-il que monsieur connaisse notre chambre à coucher et les murs bleus ? Alors là franchement Samuel... je ne comprends pas... d'autant que c'est toi-même qui as posé le papier peint tu te rappelles ?

Tu pourrais lui demander après tout, il a peut-être une explication ?

SAMUEL : (*Feignant la jalouse, Samuel porte un regard accusateur sur Laurent le visant avec sa bâquille*)

Oui et j'espère qu'elle sera bonne... et plus convaincante que la tienne. Je vous écoute.

LAURENT : (*calmé, triste, presque attendrissant*)

Oui... oui je connais la chambre... je connais la couleur des murs... le moelleux du matelas et même le parfum des draps les jours de lessive... parce que j'y dors toutes les nuits... depuis plus de vingt-cinq ans... (*un temps*) avec ma femme...

SAMUEL : (*lentement, pesant chaque mot*)

C'est bien ce que je disais : vous êtes un gros malade mental !

ALEXIA : (*à Laurent*)

Il a raison, tu te rends compte au moins de ce que tu dis, c'est super flippant !

Tu leur expliques que pendant qu'ils dorment tranquillement tous les deux, toi tu t'introduis chez eux pour venir coucher dans leur chambre, dans leur lit et avec ta femme ?

Et eux ils dorment où pendant ce temps-là ?

LAURENT : (*dans ses pensées, attendrissant*)

Oui... avec ma femme.

Un temps puis levant mollement le bras pour la désigner amoureusement.

... avec Jeanne.

Laurent se laisse tomber sur une chaise, tête entre les mains et coudes sur la table (retenir la position de chacun).

Noir brutal – Musique d'inter-scène.

Scène 4 – 1 an plus tôt

Jeanne - Laurent

Dans le noir, annonce en voix off.

VOIX OFF (obligatoire) :

Un an plus tôt.

C'est l'été. Jeanne est assise à la table, en peignoir, portant des lunettes de vue, pianotant sur son ordinateur portable dont sort une musique de fond reposante.

Après quelques instants, Laurent entre, sans un mot, en peignoir également, aspirateur à la main.

Il le branche et le met en marche. Il aspire avec application tout autour d'elle : elle montre de légers signes d'agacement, obligée de relever les jambes mais se contient.

Il s'éloigne d'elle, aspire beaucoup plus loin puis arrête subitement l'aspirateur et la fixe.

LAURENT : (*martial*)

Tu m'aimes toujours ?

Elle le regarde et hausse discrètement les épaules, esquissant un léger sourire.

Après un temps sans réponse, il rallume l'aspirateur et s'excite frénétiquement à aspirer (la scène doit être drôle).

Après un temps il arrête à nouveau l'aspirateur et la fixe.

LAURENT : (*fort, insistant*)

Je t'ai demandé si tu m'aimais toujours ?

Elle l'ignore. Après quelques secondes...

Parce que moi je ne sais pas.

Après un temps, elle réagit : arrête la musique puis retire lentement ses lunettes et le fixe à son tour.

Pas la peine de retirer tes lunettes tu m'as très bien entendu.

JEANNE : (*rassurante*)

Laurent... on a déjà eu cette conversation. Tout le monde sait que dans la vie d'un couple, le départ des enfants est toujours un cap à passer... un cap difficile parfois... mais tous les deux on le franchira ce cap, fais-moi confiance... fais-NOUS confiance...

LAURENT : (*après un silence, grave*)

Ne ramène pas tout, tout le temps, au départ des enfants... parce que plus je réfléchis et plus je me dis que ce n'est pas le départ des enfants le problème...

JEANNE :

Je t'écoute.

LAURENT : (*grave*)

Je crois que le problème... le problème c'est toi.

JEANNE : (*après un temps, piquée*)

Tu... tu pourrais développer ?

LAURENT : (*soudain loquasse et emporté*)

Le pire c'est que tu ne t'en rends même pas compte.

Je suis un étranger pour toi, complètement transparent.

Tu ne me regardes plus, tu ne me vois plus, je peux passer cent fois à côté de toi, tu ne me remarques même pas. Tu ne t'intéresses pas à moi ni à rien de ce que je fais, comme un étranger je te dis ! C'est bien simple tu es indifférente à moi !

JEANNE : (*après un temps, piquée*)

C'est tout ?

LAURENT :

Tiens tu veux un exemple ? Tu vois depuis tout à l'heure, je passe l'aspirateur hein ?
Eh bien tu ne m'as même pas demandé pourquoi je passais l'aspirateur.

JEANNE : (*un peu plus virulente, aigre douce*)

Alors mon cheri il faut que tu saches qu'à mon âge, j'ai fini par comprendre la raison pour laquelle les gens passent l'aspirateur... et je vais même te le dire : pour aspirer la poussière. Ah ah !

LAURENT : (*excité, passant sa main sur le sol pour l'exhiber sous le nez de Jeanne*)

Pas du tout ! Tiens regarde ma main ? Tu vois ma main, nickel, pas un grain de poussière. Et pas seulement là, regarde le sol, partout, regarde là tout autour ! Pas un grain de poussière sur le sol et tu sais pourquoi ? Parce que je l'ai passé hier l'aspirateur.

Alors maintenant tu vas me demander pourquoi je suis revenu passer l'aspirateur aujourd'hui ?

JEANNE : (*amusée*)

Ah oui bien sûr... pourquoi es-tu revenu passer l'aspirateur aujourd'hui ?

LAURENT : (*grave puis géné*)

Je suis revenu passer l'aspirateur aujourd'hui parce que... parce que j'avais à te parler.

JEANNE : (*un silence d'étonnement puis, amusée parlant fort*)

Ah oui ! En plus c'est pratique pour se parler...

AVEC LE BRUIT DU MOTEUR... ON S'ENTEND BEAUCOUP MIEUX C'EST VRAI !

Non mais sérieusement Laurent, on peut savoir depuis quand tu as besoin de l'aspirateur pour me parler ? Ça te rassure ?

Géné, il se tait. Elle se lève décidée, se rapproche de lui pour prendre le manche de l'aspirateur.

Tu permets ?

Elle se saisit du manche pour en retirer l'embout tapis au bout du tuyau.

Si tu as besoin de l'aspirateur pour me parler alors vas-y, je t'écoute !

Elle lui tend le tuyau, comme elle lui tendrait un micro. Stupéfait, il ne réagit pas.

Elle ramène le « micro » vers sa propre bouche.

Et tu parles bien dans le tuyau surtout ! C'est mieux pour se parler avec un aspirateur.

Elle lui tend à nouveau le « micro ».

Vas-y à toi !

LAURENT : (*triste*)

Ce n'est même pas drôle.

Et ça prouve bien que tu ne prends pas la mesure de la gravité de la situation.

Décontenancé, il va lentement s'asseoir dans son fauteuil.

Tu sais Jeanne, je ne suis pas naïf. Je sais très bien qu'après des années de mariage les choses changent... qu'elles ne peuvent plus être comme au début... mais là quand même...

JEANNE : (*empathique*)

Quand-même quoi ? Nous aussi on a changé tu sais.

LAURENT : (*incisif*)

Oui je sais merci... toi plus que moi d'ailleurs.

Et je ne parle pas seulement du physique.

JEANNE : (*vexée mais tentant de garder son calme*)

Alors écoute Laurent, je n'ai aucune envie qu'on se prenne le bec de bon matin...

... même si les mots que tu viens de prononcer sont particulièrement blessants, sache-le.

Je sais que tu t'interroges beaucoup, sur tout et tout le temps, que tu doutes de toi et de tout... mais tu dois quand même avoir quelques certitudes à ton âge.

LAURENT : (*triste*)

Ah bon ? J'aimerais bien savoir lesquelles ?

JEANNE :

La première et la plus importante : celle que je t'aime. (*Un temps*) Eh oui !

La certitude aussi que si tel n'était pas le cas je serais partie depuis longtemps, parce que quoi que tu en penses, on partage plein de choses toi et moi... et pas seulement un toit, des beaux souvenirs et deux merveilleux enfants.

Et enfin tu dois avoir la certitude que pour moi tu es tout sauf un étranger avec lequel je cohabite.

LAURENT : (*il quitte son fauteuil*)

Mais c'est du blabla tout ça Jeanne, c'est d'actes dont on a besoin pour débloquer la situation pas de beaux discours ! Tu sais, quand un cœur ne bat plus on pratique un électrochoc pour le faire repartir. Je crois que pour notre couple c'est pareil : son cœur ne bat presque plus, il est à bout de souffle je m'en rends compte tous les jours. Alors c'est ça qu'il lui faut à lui aussi : un électrochoc !

JEANNE :

Soit. Et c'est quoi pour toi un électrochoc, tu as bien dû y réfléchir ?

LAURENT : (*désespéré*)

Si seulement je le savais... il est bien là le problème.

J'y pense depuis des semaines, depuis des mois même... mais je ne sais pas... j'ai eu beau chercher... je n'ai pas trouvé.

Alors peut-être que toi... toi tu aurais une idée ?

Mais surtout pas une thérapie à la con dans un monastère ou je ne sais où, s'il te plaît.

JEANNE : (*humour noir*)

Bon alors c'est vrai que si on enlève la *thérapie dans un monastère*... la *thérapie à la con* dans un monastère à laquelle j'aurais pensé d'emblée ça c'est sûr... ben je n'ai pas trop d'idée non plus.

Parce qu'un électrochoc comme ça, là, tout de suite non je ne vois pas.

Maintenant... ce n'est pas perdu d'avance, on se sait jamais... je peux toujours y réfléchir.

Noir progressif – Musique d'inter-scène.

Scène 5 – Jour J : poursuite de la scène 3

Samuel - Laurent – Alexia - Jeanne

Retour au présent : poursuite de la scène 3.

Les 4 protagonistes portent des vêtements et occupent des positions identiques à ceux de la fin de la scène 3.

VOIX OFF (facultatif) :

Retour au présent.

LAURENT : (*après quelques instants, il relève la tête, toujours abattu*)

Vous y croyez vous, aux vies parallèles ? (*A Alexia*) Tu y crois toi Alexia ?

ALEXIA :

Moi ? Ah oui bien sûr j'y crois vachement aux vies parallèles.

Je crois à tout moi de toute façon : aux mauvais karmas, aux énergies divergentes, aux black signaux cosmiques. Mais toi, tu entends quoi au juste par vie parallèle ?

SAMUEL :

Pour monsieur, une vie parallèle c'est quand tu déboules chez quelqu'un, que tu veux lui squatter sa baraque et lui piquer sa femme c'est bien ça ?

LAURENT : (*agressif*)

Mais arrêtez avec ça vous ! Vous ne voyez pas que je suis complètement paumé ? Que le monde est en train de s'écrouler sous mes pieds ? Pourquoi tu me fais ça Jeanne ?

En les désignant l'une après l'autre.

Il n'y a pas deux heures j'avais une maison... celle-là... que j'adore...

J'avais une épouse... celle-là... qui m'adore.

Et vous voudriez me faire croire tous les trois, qu'après deux heures à pédaler sur un vélo j'aurais tout perdu ?

JEANNE :

On ne veut rien vous faire croire du tout monsieur.

Et puis vous savez, dans la vie rien n'est jamais complètement perdu.

Si en plus vous avez une épouse qui vous adore, c'est déjà ça non ?

Laurent se lève brutalement pour aller caresser avec tendresse les murs de la maison, yeux fermés : les autres l'observent sans comprendre.

Monsieur ? Monsieur on peut savoir ce que vous faites ?

LAURENT : (*presque mystique*)

Je le caresse... je le caresse parce que je l'aime. J'aime ce mur et j'aime cette maison... je l'aime parce que c'est moi qui l'ai construite... parpaing après parpaing ...

SAMUEL :

Alors les fuites dans la toiture c'est vous ?

ALEXIA :

Laisse-le Jeanne, je crois qu'il est en chute de tension émotionnelle et c'est la meilleure façon de retrouver tout son potentiel : il doit reprendre contact avec les éléments pour rebooster ses énergies. Tu sais moi j'ai une routine : je caresse les arbres et j'embrasse les troncs...

Se justifiant en mimant.

Enfin j'embrasse... je veux dire je les prends dans mes bras comme ça tu vois ?

Tu ne peux pas savoir, ça fait un bien fou ! Ça reconnecte à la réalité et à Dame Nature.

LAURENT : (*mystique, toujours en contact avec le mur*)

C'est ça oui, je suis en totale reconexion... je me re-connecte...

SAMUEL⁴ :

Je me disais bien qu'il avait besoin de réglages.
Viens par-là Jeanne, il fait peur ce type...

LAURENT :

Attendez ! Attendez, attendez ! Je crois que j'ai compris...

Se retournant brutalement, dos au mur, bras en croix. Un silence.

Je suis mooooort ! Je ne suis plus qu'un esprit.

Un esprit qui flotte dans la véranda, mais qui n'a plus d'emprise sur le réel.

Un silence. Tous se regardent médusés.

LAURENT : (*il s'excite*)

Tenez, est-ce que vous m'entendez quand je parle ? Vous m'entendez ? Et est-ce que vous me voyez ? ALEXIA tu me vois ?

ALEXA : (*SON-ALEXA-2 : la box en voix off*)

Désolée, je peux répondre à vos questions mais je ne peux pas vous voir.

LAURENT : (*recouvrant la box Alexa, excité*)

Ta gueule toi !

Il se précipite et monte sur une chaise.

Si vous me voyez est-ce que vous pouvez me dire où je me trouve ? Je suis où ?

JEANNE :

Non mais vous ne montez pas sur mes chaises enfin !

LAURENT : (*excité, il monte sur la table*)

Et là, je suis où là, vous pouvez me le dire ?

JEANNE : (*hurlant, autoritaire*)

Vous êtes sur ma table et je vous conseille d'en descendre fissa si vous ne voulez pas qu'il vous arrive des bricoles !

LAURENT : (*excité*)

Mais je m'en fous qu'il m'arrive des bricoles Jeanne ! Je m'en fous royalement puisque je suis déjà mort ! Je suis mort tu le comprends ça ? Et c'est tout ce que ça te fait ?

Se tournant brutalement vers Alexia.

Est-ce que tu peux me pincer ?

ALEXIA :

Te pincer ?

LAURENT :

Oui fort même !

ALEXIA :

Mais te pincer quoi ?

LAURENT : (*tendant la jambe, à cloche pied*)

Je m'en fous, ce que tu veux ! Tiens le mollet ! Vas-y pince-moi le mollet !

⁴ Il serait amusant que dans la pièce, Samuel tente de « toucher/caresser » Jeanne, légitimé par son statut de mari. Elle le repousserait bien entendu... à prévoir dans la mise en scène ?

ALEXIA :

Tu es sûr ?

LAURENT :

Mais oui vas-y je te dis !

Elle s'exécute.

C'est bien ça ! Je n'ai rien senti... enfin presque rien. Je suis mort !

ALEXIA :

En même temps je n'ai pas de force dans les doigts.

Il redescend de la table.

LAURENT : (*toujours à Alexia*)

Mais toi Alexia est-ce que tu m'entends ? Tu me vois ?

ALEXIA :

Bien sûr que je te vois et que je t'entends ! Et même... (*elle s'évente le nez de la main, sentant son odeur d'après sport*) ... tu devrais rentrer chez toi et prendre une douche !

LAURENT : (*fouillant dans ses souvenirs*)

Mais c'est ici chez moi ! Alexia est-ce que tu te souviens tout à l'heure, pendant notre sortie à vélo, la vieille guenon dans sa voiture rouge qui a failli me renverser ? Devant la boulangerie, tu te souviens ?

ALEXIA :

Une guenon tu dis ?

LAURENT :

Non mais tu le fais exprès ? Pas une vraie guenon, pas un singe, une vieille folle au volant d'une bagnole rouge tu te souviens ?

ALEXIA :

Celle qui t'a fait un doigt d'honneur ?

LAURENT : (*l'attrapant par les épaules et la regardant droit dans les yeux*)

Voilà c'est ça !

Alors Alexia, j'ai une chose très importante à te demander et je ne vais pas passer par quatre chemins parce que... parce que c'est une question de vie ou de mort.

ALEXIA : (*tentant d'échapper à son étreinte*)

Oulala je n'aime pas quand ça commence comme ça moi...

LAURENT : (*grave*)

Alexia, je crois en toi... je suis sûr que tu trouveras la force de le faire.

Regarde-moi bien dans les yeux, concentre-toi et réponds tout simplement à ces deux questions : est-ce que la vieille guenon m'a renversé... et est-ce que je suis mort ?

SAMUEL : (*plaisantant*)

Je n'aimerais pas être à ta place Alexia parce que... c'est vrai que c'est dur d'annoncer à quelqu'un qu'il est mort.

LAURENT :

Ne l'écoute Alexia ! Concentre-toi. Dis-moi pour la voiture rouge et la vieille folle.

ALEXIA :

Mais d'abord lâche-moi tu me fais mal. (*Un temps, peu convaincue*)
Non... non il ne s'est rien passé avec cette vieille dame...

LAURENT : (*excité*)

Non mais tu vois ? Tu vois tu as réfléchi avant de répondre.
Pourquoi as-tu réfléchi Alexia, tu n'en es pas sûre, c'est ça ? Il s'est passé quelque chose ?

ALEXIA : (*affirmative dans un débit rapide*)

Mais non je te dis ! On a juste roulé deux heures avec le groupe, on est rentrés tous les deux, tu m'as demandé de te suivre ici, dans la maison de Samuel et Jeanne, on a posé nos vélos contre le mur, on est entrés dans leur véranda et on discute depuis un quart d'heure tous les quatre.
Tu crois vraiment que tu aurais trouvé l'énergie de faire tout ça si tu avais été mort ?

LAURENT : (*l'attrapant à nouveau par les épaules, énervé parlant très fort*)

Mais Alexia je suis fort tu sais, je peux tout entendre.

ALEXIA : (*se libérant*)

Mais lâche-moi à la fin puisque que je te dis que tu n'es pas mort !
Pis d'abord un mort ça ne gueule pas !

LAURENT : (*un temps puis désespéré*)

Si tu dis vrai Alexia... alors je crois que c'est la pire des choses qui pouvait m'arriver... la pire...
Je suis vivant !

SAMUEL : (*ironique*)

La pire des choses qui pouvait NOUS arriver !

Laurent est perturbé, fait les cents pas puis se fige subitement.

LAURENT : (*désespéré et solennel puis désignant Samuel du doigt*)

Soit je suis vivant et je me suis inventé une vie... ou alors ...
Jeanne ? Lui là ! Celui que tu crois être ton mari... ET SI C'ETAIT MOI ?

Noir brutal – Musique d'inter-scène.

Scène 6 – 3 semaines plus tôt
Jeanne - Samuel

Dans le noir, annonce en voix off.

VOIX OFF (obligatoire) :

Trois semaines plus tôt.

Jeanne et Samuel entrent dans la véranda par l'accès intérieur.

Samuel porte un blouson, un sac à dos, un casque de moto à la main et un casque audio autour du cou.

Jeanne le précède.

JEANNE :

Allez-y, je vous en prie. Avec ce beau temps, autant profiter de la véranda.

SAMUEL :

Je m'excuse encore pour le petit retard : c'est *Waze*... il m'a fait un peu visiter le village.

JEANNE :

Ce n'est pas grave, vous êtes là, c'est le principal. Vous êtes venu à moto ?

SAMUEL :

Oui, je n'ai pas le permis.

JEANNE :

Le permis voiture ?

SAMUEL : (*s'en amusant*)

Oui... mais je n'ai pas non plus le permis moto.... chuuut...

JEANNE :

En tout cas ce n'est pas bien ça !

SAMUEL :

Je sais mais rassurez-vous je suis très prudent.

JEANNE : (*tirant une chaise de sous la table*)

Ah oui il vaut mieux être prudent parce qu'à moto en général, ça ne pardonne pas.

Je vous en prie asseyez-vous.

SAMUEL : (*il s'assied*)

Non je voulais dire... je suis très prudent... parce que je ne veux pas me faire gauler sans permis.
Vous n'êtes pas flic ou gendarme au moins madame ?

JEANNE :

Ah non du tout. Mais appelez-moi Jeanne ça sera plus facile. Et vous c'est Samuel c'est ça ?

SAMUEL : (*déjà dragueur*)

Oui... ou Sam... Sam c'est plus pour heu... pour les intimes.

JEANNE : (*elle s'assoit face à lui, tranchante*)

Ça sera Samuel alors ! Bien !

Tout d'abord je tiens à vous remercier de vous...

SAMUEL : (*il l'interrompt, s'éjectant brutalement de sa chaise, terrorisé*)

Attendez c'est un oiseau ça, il est vivant, la cage est bien fermée, j'ai la phobie des oiseaux moi !

JEANNE : (*amusée*)

Oui c'est Juliette c'est juste un canari ! Rassurez-vous la cage est bien fermée, aucune chance qu'elle s'envole dans la pièce. De toute façon elle ne vole plus depuis que Roméo l'a quittée... enfin je veux dire ils étaient deux et un jour... envolé Roméo !

Allez venez vous rasseoir ça va aller... venez !

Il vient se rasseoir prudemment.

Parfait. Je vous disais donc que je tenais à vous remercier de vous être déplacé aussi rapidement, d'autant plus que je ne suis pas certaine que mon appel d'hier aura été suffisant pour vous éclairer sur la nature du travail que j'aurais à vous confier.

SAMUEL : (*un peu bête*)

C'est vrai que je n'ai pas tout compris...

Mais moi avant toute chose j'ai une question à vous poser : c'est pour du théâtre ou du cinéma ?

JEANNE :

Disons que... en fait ni l'un ni l'autre... ce serait pour du spectacle vivant... vivant au sens large.

SAMUEL :

Ah ? Je vous demande ça parce que je vous rappelle que je suis *comédien/acteur professionnel*⁵ et que ce serait mal parti si vous m'appeliez pour du jardinage ou du bricolage, vu que je ne sais même pas planter un clou ou changer une ampoule...

Il rit lourdement. A nouveau dragueur : approchant lentement sa main de celle de Jeanne.

En revanche, il paraît que j'ai des talents cachés... des talents... qui ne se voient pas au premier coup d'œil je veux dire.

JEANNE : (*sèche, elle retire brutalement sa main de la table*)

Oui cachés j'avais compris.

Sachez en tout cas que je n'ignore pas que vous êtes comédien : c'est d'ailleurs comme ça que je vous ai trouvé puisque vous donnez des cours à la troupe de théâtre amateur de Saint-Florent, que je connais par Alexia Dubois qui en fait partie. Vous voyez qui est Alexia ?

SAMUEL :

Ah oui Alexia bien sûr, je vois très bien. Un vrai personnage cette femme !

Un peu perchée quand même non ?

JEANNE : (*vexée*)

Pourquoi, qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

SAMUEL :

Je ne sais pas... elle vit seule entourée de je ne sais combien de chiens et de chats... et puis son métier surtout ! Attendez... ah oui ! « Thérapeute en design humain ». Pffff ?

Vous n'allez pas me dire qu'il ne faut pas être un peu perché pour faire un métier pareil non ?

JEANNE : (*piquée au vif*)

Pas du tout, c'est un métier comme un autre... un métier tourné vers la nature, la méditation et les médecines douces voilà tout... et Alexia est mon amie surtout.

Et si vous me parliez plutôt de vous ? On est un peu là pour ça non ?

Qu'est-ce que vous avez fait dans le théâtre et dans le cinéma ?

⁵ Très frimeur

SAMUEL : (*il adore parler de lui*)

Eh bien comme je vous l'ai dit je suis *comédien/acteur professionnel* avec une belle expérience et j'ai surtout la chance de beaucoup travailler je dois le reconnaître : pour des pièces à Paris, des tournées, des grosses productions pour le cinéma... toujours des gros projets en tout cas.

JEANNE :

Félicitations ! Et vous pensez que moi par exemple, je vous ai déjà vu au cinéma ?

SAMUEL :

Vous avez vu le Comte de Monte-Cristo avec Pierre Niney ?

JEANNE :

Absolument et j'ai adoré.

SAMUEL :

Eh bien minute 38, vous vous souvenez ?

Le garde qui passe sa gamelle à Edmond Dantès par la porte de son cachot ? Eh bien c'était moi ! Vous me remettez ?

JEANNE : (*gênée*)

Heuu...

SAMUEL :

Ne cherchez pas, j'étais de dos et dans le noir... cadrage sur les jambes.

JEANNE : (*voulant se rattraper*)

Pas de chance mais... au moins vous avez travaillé avec Pierre Niney et ce n'est déjà pas donné à tout le monde.

SAMUEL :

Même pas ! En fait j'ai tourné devant une porte de cachot en carton. Par contre j'avais deux vraies belles répliques et je m'en souviens encore d'ailleurs c'était : « Vivant ? ». Là puisqu'il était vivant il répond *vivant*. Alors là je dis « Tiens Dantès, voilà ta soupe⁶ ! »

JEANNE : (*voulant se rattraper*)

Ah oui vous les tenez bien les deux répliques !

SAMUEL :

Ouais mais... ils m'ont doublé au montage... la loose complète quoi.

Mais bon j'ai quand même fait plein d'autres trucs ne croyez pas, ça c'était juste un exemple.

Et pour en revenir au rôle que vous me proposez alors, c'est pour jouer dans quoi ?

JEANNE :

Dans quoi ? Eh bien... dans ma véranda !

Et pour ce qui est du scenario disons qu'il est un peu olé olé... un peu rocambolesque vous en jugerez par vous-même.

SAMUEL : (*dragueur, plein de sous-entendus*)

J'adooore ! J'adore les scenarios un peu olé olé. Comment vous avez-dit après ?

JEANNE :

Rocambolesque.

⁶ Se levant, se raclant la gorge puis, grandiloquent avec un grand geste du bras

SAMUEL : (*excité*)

Voilà ! J'adoooores les scénarios rocambolesques aussi.

JEANNE :

Parfait alors, vous allez être servi !

Bon je vais vous la faire courte mais je dois quand même vous expliquer le contexte.

SAMUEL : (*dragueur*)

Ah oui c'est super important le contexte pour entrer dans la peau d'un personnage vous savez.

Oui parce que je ne vous ai pas dit mais j'ai fait l'*Actor Studio*...

Vous permettez que je prenne des notes ?

JEANNE :

Bien sûr, je vous en prie.

SAMUEL :

Parce que je suis très visuel et aussi... très tactile.

Rapprochant à nouveau sa main vers celle de Jeanne qui l'avait reposée sur la table mais qui la retire à nouveau.

La suite peut être drôle et longue. Il vide ses poches puis son sac à dos, en sort différents objets improbables puis un minuscule bloc-notes et un minuscule crayon.

Jeanne l'observe déboussolée. Il prendra des notes dans toute la suite de la scène.

Ah voilà je l'ai ! C'est bon je vous écoute : on peut y aller pour le scénario... « rocambolesque » !

JEANNE :

On y va alors ! Bon l'origine de tout ça c'est mon mari qui a des doutes sur l'avenir de notre couple depuis le départ des enfants...

SAMUEL : (*déçu*)

Attendez, je vous coupe : ça veut dire que vous êtes mariée ?

JEANNE :

Heuuu... oui.

SAMUEL :

Ça veut dire aussi que vous avez un mari ?

JEANNE :

Ça marche souvent ensemble vous savez.

Mais vous verrez, même si mon mari est un peu spécial, lorsque vous aurez fait sa connaissance vous jugerez par vous-même que...

SAMUEL : (*il l'interrompt, couvrant la fin de sa réponse*)

Parce que vous avez prévu que votre mari participe au scénario... « olé-olé » ?

JEANNE :

Oui bien sûr ! D'ailleurs tout le scénario va tourner autour de lui.

Je veux qu'il subisse un véritable électrochoc.

SAMUEL : (*un temps, dubitatif*)

Ah ouais quand même !

Attention je ne suis pas bricoleur mais je ne suis pas urgentiste non plus, parce que moi un électrochoc...

JEANNE : (*elle en rit*)

Mais un électrochoc au sens figuré bien sûr !

Et rassurez-vous, je n'ai pas perdu de vue que vous êtes *comédien/acteur professionnel*⁷.

SAMUEL : (*flatté*)

Exactement !

JEANNE :

Pour mon mari, un électrochoc ça veut dire une situation qui relance notre couple... qui le fasse repartir sur de nouvelles bases parce que...

SAMUEL :

Parce que ça bat de l'aile c'est ça ?

JEANNE :

Non disons plutôt que... les ailes battent un peu moins fort qu'avant c'est tout.

Alors j'ai bien réfléchi et la situation d'électrochoc j'ai fini par la trouver.

Je vais susciter sa jalousie en m'affichant sous ses yeux avec un autre homme.

SAMUEL : (*stupéfait, imaginant tout autre chose*)

Ah ouais carrément ! Mais sous ses yeux... sous ses yeux ? Ça veut dire vraiment sous ses yeux ?

JEANNE :

Oui en sa présence.

SAMUEL :

Dites donc ! Vous ne reculez devant rien vous...

JEANNE :

Devant rien.

SAMUEL :

Et vous êtes sûre que vous afficher sous ses yeux avec un autre homme ça va relancer votre couple ?

JEANNE :

Je pense oui. Mais je vais avoir besoin de vous pour ça : je vais lui présenter mon nouveau mari.

SAMUEL :

Ah ouais carrément !

Non mais attendez qu'est-ce que vous avez dit ? Vous voulez lui présenter votre nouveau mari ?

JEANNE : (*du tac-o-tac*)

Oui vous !

SAMUEL : (*un temps, riant jaune*)

Ah ouais, carrément ! Pour le coup vous ne reculez vraiment devant rien vous !

JEANNE :

Devant rien !

⁷ Singeant son phrasé grandiloquent

SAMUEL : (*un temps, riant jaune*)

Mais ce n'est pas dangereux votre truc ?

Je veux dire de présenter votre nouveau mari à votre ancien mari qui est toujours votre mari ?

JEANNE : (*sur le ton de l'humour*)

Pas du tout ! Ça sera drôle au contraire vous verrez... et puis ce n'est pas à vous que je vais apprendre ce que c'est qu'un rôle ? Vous ne serez mon mari que pour quelques heures... et en tout bien tout honneur rassurez-vous...

SAMUEL : (*déçu, façon JC Dusse*)

Ah ! Parce que c'est en tout bien tout honneur ? Ça me rassure bien oui...

JEANNE :

Bien sûr... je suis une femme mariée je vous le rappelle.

SAMUEL : (*ne comprenant plus rien à la situation*)

Heuu... une femme mariée d'accord mais... vous serez mariée avec lequel le jour du tournage ?

JEANNE :

Avec vous bien sûr ! Mais ça sera juste un jeu puisque lui restera mon vrai mari.

Et puis je ne vous l'ai pas encore dit mais il n'est pas prévu de tourner quoi que ce soit, ça sera du live, de l'éphémère... vous me suivez ?

SAMUEL : (*ne comprenant rien à la situation*)

Hein ? Hum hum très bien...

JEANNE :

J'organise une rencontre entre vous deux, juste assez pour susciter sa jalousie et lui faire prendre conscience que l'on ne peut pas se passer l'un de l'autre vous comprenez ?

SAMUEL : (*perdu et inquiet*)

Hum hum très bien mais... enfin j'essaie...

Mais vous ne croyez pas que pour le coup c'est un peu trop olé-olé ? Trop « rocambolesque » si vous préférez ? Parce que votre vrai-ex mari là, il est comment physiquement ? Je veux dire il n'est pas trop costaud, agressif ? Parce que découvrir qu'on est cocu, c'est quand même un coup à se prendre un bourre-pif ça...

JEANNE : (*hésitante*)

Agressif non, je ne dirais pas ça... je dirais plutôt qu'il est un peu... un peu soupe au lait voilà...

SAMUEL : (*toujours inquiet*)

Mais genre soupe au lait qui déborde ou pas ?

JEANNE :

Genre soupe au lait qui sait se tenir... à feu doux en tout cas... et faites-moi confiance, je sais très bien gérer le feu.

SAMUEL : (*toujours inquiet*)

Oui j'aime autant !

Parce que moi je vous le dis tout de suite, je ne suis pas un bagarreur, mais alors pas du tout ! Je suis un peureux de première : un peureux pur jus et revendiqué !

JEANNE : (*désignant la cage*)

Oui j'ai bien vu avec Juliette.

SAMUEL : (*toujours inquiet*)

Ah oui les oiseaux c'est le pire !

Mais pour votre mari je sais : je veux bien le rencontrer d'accord mais je reste assis... assis tout le temps... ou mieux ! Je suis carrément en fauteuil roulant !

Vous croyez que votre mari taperait sur un type en fauteuil roulant ?

JEANNE : (*rassurante*)

Mais non jamais de la vie enfin !

SAMUEL : (*toujours inquiet voyant la photo sur le mur*)

Sinon juste pour savoir, il fait quoi dans la vie ? Il n'est pas déménageur ou un truc dans le genre ? C'est lui là sur la photo ?

JEANNE : (*rassurante*)

Oui c'est lui et il n'est pas du tout déménageur, il travaille dans un bureau : il est conseiller financier à la caisse d'épargne.

SAMUEL : (*rassuré*)

A la caisse d'épargne ? C'est lui qui promène l'écureuil ?

JEANNE : (*un temps, puis abattue par la nullité de l'humour*)

Oui c'est ça... il a des primes quand il promène l'écureuil.

La lumière se baisse - Musique

On les voit parler et gesticuler lumière basse pour laisser comprendre que la scène se poursuit.

La lumière remonte progressivement, la scène se poursuit.

JEANNE :

... et comme vous l'aurez compris, le plus important, c'est que notre vie de couple à tous les deux, vous et moi, soit exactement calquée sur celle de Laurent et moi.
Ça va le déstabiliser, j'en suis sûre.

SAMUEL : (*dragueur*)

Attendez Jeanne, on pourrait peut-être se dire TU non ?

Histoire de s'habituer et... d'opérer un premier rapprochement.

JEANNE : (*embarrassée*)

Pour le rapprochement je ne suis pas sûre mais... mais TU as raison... tutoyons-nous... je vais avoir un peu de mal mais bon...

Alors comme je te le disais, je vais te donner quelques points de repère à bien mémoriser surtout, au cas où il t'interrogerait là-dessus. C'est bon ?

SAMUEL :

Oui vas-y, je note.

JEANNE :

Parfait. Alors, on s'est rencontré au ski en xxxx⁸, dans une petite station de Haute-Savoie : la plus improbable des rencontres. Il m'a foncé dessus sur une piste bleue et on s'est retrouvé tous les deux, les quatre fers en l'air, l'un sur l'autre.

SAMUEL :

Attends je note... « les 4 fers en l'air, l'un sur l'autre ».

⁸ Choisir l'année qui convient à l'âge de vos comédiens

JEANNE :

Non mais ce n'est pas très important ça...

SAMUEL :

Ah si, si, si, pour un comédien, tous les détails comptent pour bien rentrer dans son personnage.
Et la position alors ? (*Un temps*) Je veux dire tu étais au-dessus ou en-dessous ?

JEANNE :

Je ne sais plus et puis franchement, on n'a pas besoin de ce niveau de détail.

Ce qui est sûr en tout cas, c'est que dans cette position, alors qu'on ne se connaissait même pas, il s'est permis la pire des excuses en me disant : « *Pour me faire pardonner, si un jour on fait un bébé tous les deux... ce sera une fille et on l'appellera France* ».

SAMUEL : (*toujours inquiet*)

Ah ouais carrément ! Ah il ne perd pas de temps le type !

JEANNE : (*attendrie, dans ses pensées amoureuses*)

Oui mais c'était tellement spontané, inattendu... tellement romantique en même temps... que moi eh bien... j'ai fondu.

SAMUEL : (*voulant faire de l'humour*)

Mais pas la neige j'espère !

Il rit bêtement, elle fait la tête.

Non je veux dire rapport au ski tout ça... la neige...

Revenu sérieux.

Bon... et tu crois que si vous aviez skié ailleurs qu'en France il aurait proposé un prénom comme Autriche ou Liechtenstein ?

JEANNE :

Mais non tu n'as pas compris ? On était sur une piste bleue, dans la neige et on portait tous les deux une combinaison rouge : bleu, blanc, rouge !

SAMUEL :

Ah ouais d'accord... dis donc, il faut percuter avec toi.

JEANNE : (*du ta-o-tac*)

C'est ce qu'il a fait lui il m'a percutée... et c'est comme ça qu'il m'a séduite.

SAMUEL :

Ah ouais ? Je le note... ça peut toujours servir...

Et du coup alors ? Après la percussion je veux dire ?

JEANNE :

Eh bien après presque deux ans de vie commune on s'est marié et on a eu deux beaux enfants : Anatole et France... comme le romancier.

SAMUEL : (*un temps... il n'a pas la référence*)

Le romancier ?

JEANNE :

Oui on a osé... on a osé en se disant que ça ne leur porterait pas préjudice... ils n'allait pas passer leur vie ensemble de toute façon. Et toi, tu as des enfants ?

SAMUEL :

Non mais j'ai une chienne !

JEANNE : (*déconcertée*)

Ah !

SAMUEL :

Et je suis en couple aussi... mais moi avec une femme.

JEANNE :

Mais sans enfants ?

SAMUEL :

Oui. Moi je voudrais bien et Athéna aussi mais... avec Christine ce n'est pas possible : trop possessive, trop jalouse...

JEANNE : (*déconcertée*)

Attends je ne suis pas sûre de te suivre : ta femme c'est Christine ou c'est Athéna ?

SAMUEL :

Ah non ! Christine c'est ma chienne et Athéna c'est ma compagne.

JEANNE :

D'accord je comprends mieux ! Il faut dire aussi que le prénom est un peu confondant.

SAMUEL :

Athéna ? Oui ce n'est pas courant, c'est d'origine grecque, c'est la déesse des arts et des sciences.

JEANNE : (*affligée*)

Non je voulais dire que le prénom Christine n'est pas très courant non plus pour...

SAMUEL : (*l'interrompant en couvrant la fin de sa réplique*)

Oh si Christine c'est courant quand même...

JEANNE :

Oui mais pas très courant pour un chien je veux dire.

SAMUEL :

Pour un chien d'accord, mais ce n'est pas un chien je t'ai dit !

JEANNE :

Comment ça ce n'est pas un chien ?

SAMUEL :

C'est une chienne !

JEANNE : (*décontenancée, un silence, elle s'interroge sur lui*)

Bon ! Ecoute, après cette petite digression animalière, et pour rester dans le thème, je te propose qu'on en revienne à nos moutons d'accord ?

SAMUEL : (*riant bêtement*)

Ouais en plus ça plairait vachement à Christine les moutons vu que c'est un chien de berger.

JEANNE : (*un nouveau silence, décontenancée. Il reste prêt à noter*)

Bien sûr...

Sinon quoi te dire de plus... on s'est marié un samedi de juillet. Ah si ! Une anecdote croustillante le jour du mariage : au moment de remplir les coupes à Champagne, tu sais, disposées en pyramide comme ça se fait souvent dans les mariages... eh bien je ne sais pas comment elle a fait son compte, mais ma mère s'est pris les pieds dans la table et vlan ! Parterre la pyramide ! Plus de deux cents coupes ! J'en ris aujourd'hui mais j'aime autant te dire que le jour de ton mariage, ce n'est pas la même chose.

SAMUEL : (*sérieux*)

Ah oui j'imagine très bien parce que ça m'est arrivé à moi aussi au mariage de ma sœur... j'ai cassé un verre... j'étais super mal...

Un silence : elle est déboussolée par le personnage.

SAMUEL : (*sérieux*)

Tu sais Jeanne, j'ai un truc qui me vient d'un coup là, comme un flash... parce que nous les artistes on a souvent des flashes de créativité comme ça... genre des fulgurations tu vois, mais tu ne peux pas connaître... je crois que c'est une super idée en plus...

JEANNE : (*sceptique*)

Une super idée tu dis ? C'est bon, je suis assise...

SAMUEL : (*sérieux*)

Ton scenario rocambolesque là... je pense qu'il serait beaucoup plus fort, beaucoup plus crédible si tu n'étais pas la seule à me faire passer pour ton mari.

Si quelqu'un d'autre venait appuyer la situation...

JEANNE : (*intriguée*)

Qu'est-ce que tu veux dire ? Ce serait qui ce quelqu'un d'autre ?

SAMUEL :

On parlait tout à l'heure d'Alexia tu te souviens ? Je t'ai dit que pour moi elle était un peu perchée c'est vrai mais en attendant, c'est une super comédienne et je pense que ton scenario y gagnerait si elle en faisait partie : on la ferait intervenir dans l'histoire et elle confirmerait que je suis bien ton mari. Ce serait encore plus déstabilisant pour lui tu ne crois pas ?

En plus je suis sûr que ça l'amuserait Alexia.

Un silence, Jeanne réfléchit, intéressée mais toujours sceptique.

Tu pourrais compter sur moi pour lui faire bosser le rôle à côté, je m'occuperais de tout... avec juste un petit supplément pour les heures en plus c'est normal. Alors tu en dis quoi ?

JEANNE :

Je ne sais pas trop... pourquoi pas mais il faudrait quand même qu'on se voie tous les trois pour caler tout ça non ?

SAMUEL :

Ah oui bien sûr. On pourrait organiser ça dans la semaine si tu veux...

JEANNE : (*après un silence de réflexion*)

Ecoute... je ne sais pas trop dans quoi on va s'embarquer mais... disons que ça peut se tenter...

Noir brutal – Musique d'inter-scène.

ACTE 1 - Scène 7 – quelques jours plus tard

Jeanne – Alexia - Samuel

Changement de costume rapide pour Jeanne (sur-robe par exemple) puis pour Samuel.

Dans le noir, annonce en voix off.

Jeanne et Alexia sont assises à la table et discutent en attendant Samuel.

VOIX OFF (obligatoire) :

Quelques jours plus tard.

JEANNE :

... idéalement on ferait ça un samedi matin juste après votre sortie à vélo avec l'assos.

Laurent et toi vous entreriez ensemble dans la véranda et Samuel lui, il serait déjà là, assis dans le fauteuil de Laurent, juste là tu vois ?

Elle regarde sa montre.

D'ailleurs en parlant de Samuel, toujours sa demi-heure de retard visiblement.

Soit dit en passant, ce n'est jamais de sa faute, toujours à cause de son téléphone. La première fois c'était son GPS et la deuxième, un nouveau téléphone qu'il avait du mal à prendre en main.

Je me demande ce qu'il va nous trouver cette fois ? Il est en retard comme ça avec vous au théâtre ?

ALEXIA :

Toujours. Du coup tous les élèves ont pris l'habitude d'arriver 30 minutes plus tard que l'heure prévue... et ça marche drôlement bien ! Il ne s'en est même jamais rendu compte !

Elles rient mais Alexia veut redevenir sérieuse.

Dis-moi Jeanne, sans vouloir être indiscrete... je croyais que ça allait bien entre Laurent et toi... dans votre couple je veux dire.

JEANNE :

Oui. Oui ça peut aller pourquoi ?

ALEXIA :

Tu ne trouves pas que c'est un peu cruel quand même ce que tu veux lui faire endurer avec ton scenario ?

JEANNE :

Cruel nooon ! Ça va juste le titiller un peu... le sortir de sa zone de confort.

ALEXIA :

Oui mais tu t'es interrogée sur l'impact que ça peut avoir sur son *monde intérieur* et sur son *univers mental* ? Ça peut tout déstructurer tu sais ?

JEANNE : (*regardant sa montre, un peu irritée*)

Alors là, son *monde intérieur* et son *univers mental*... je crois qu'ils ne sont pas près d'être déstructurés : l'heure n'a pas encore sonné.

Utilisation de « SONx-Sonnette ».

Sonnerie instantanée à la porte : sonnerie sèche de type « dring » pour appuyer l'effet.

ALEXIA : (*se levant brutalement, inquiète regardant autour et au-dessus d'elle*)

Jeanne ça a sonné justement ! Jeanne il faut le prendre comme un signe !

JEANNE : (*amusée*)

Oui Alexia ça a sonné... mais c'est la sonnette de la porte... et si ça peut te rassurer, ce n'est pas le monde intérieur de Laurent qui s'en va... c'est celui de Samuel qui arrive.

ALEXIA : (*attrapant Jeanne par le bras alors qu'elle allait sortir*)

Mais si ça a sonné juste au moment où on parlait de *l'univers mental* de Laurent c'est un signal qui nous est envoyé je te dis... faut surtout pas ignorer ce signal Jeanne !

JEANNE : (*un peu amusée, quittant la véranda par la sortie intérieure*)

Mais je n'ignore pas du tout ce signal... la preuve ? Je vais ouvrir la porte. Je reviens.

Restée seule, Alexia va regarder avec tendresse le portrait du couple sur le mur, laissant transparaître les sentiments qu'elle porte à Laurent.

Elle va ensuite s'asseoir dans le fauteuil de Laurent, caressant délicatement et amoureusement ses accoudoirs.

Elle les entend se rapprocher et retourne rapidement s'asseoir à sa place.

JEANNE : (*en off*)

Ça se passe dans la véranda, comme d'habitude.

Ils entrent.

SAMUEL : (*enjoué*)

Bonjour, bonjour ! Encore une fois je suis désolé pour le petit retard.

JEANNE : (*4 répliques ping-pong à suivre*)

Un problème de téléphone peut-être ?

SAMUEL :

Non de batterie.

JEANNE :

Batterie de téléphone ?

SAMUEL : (*il s'est rapproché d'Alexia pour lui faire la bise*)

Non batterie de bagnole. Bonjour Alexia. Je suis venu en voiture aujourd'hui.

JEANNE :

Oui je vois que tu n'as pas ton casque.

SAMUEL : (*retirant des oreillettes de ses oreilles et les exhibant*)

Non je n'ai pas mon casque. Avec mon nouveau téléphone ils m'ont offert des oreillettes, c'est plus pratique.

Conquérant.

Alors mesdames ? Comme on dit à Istamboul : ça bosse fort ?

JEANNE :

Disons que... il reste quand même pas mal de détails à régler si on veut être au point. Mais avant de se mettre au travail, je vous propose qu'on se prenne un petit café tous les trois, ça vous dit ? Samuel, toujours court et sans sucre ?

SAMUEL :

Oui c'est ça.

JEANNE : (*à Alexia*)

Et toi Alexia, toujours nuage de lait ?

ALEXIA :

Ah non moi je ne bois plus ni thé, ni café, ni alcool depuis des mois tu ne le savais pas ?
Et franchement Jeanne, je te le conseille, je ne me suis jamais sentie aussi bien !
Parce que toutes ces boissons, d'accord ça te fouette le système nerveux 5 minutes mais en même temps... ça te pompe toutes tes réserves et ça te met en PLS énergétique.
C'est comme si tu avais une batterie intérieure tu vois... une batterie solaire... mais que tu la charges la nuit ! Pareil !
Non si tu as, je préfèrerais une boisson genre kéfir ou kombucha... mais seulement si tu as bien sûr.
(Un temps) Hein ? Tu n'as pas ? *(Jeanne est stupéfaite et fait non de la tête)* Bon ben... un verre d'eau alors.
Tu as ?

JEANNE : *(elle quitte la véranda par l'accès intérieur un peu vexée)*
De l'eau ça oui... J'AI !

ALEXIA : *(parlant fort à Jeanne qui est déjà sortie)*
Mais de l'eau minérale s'il te plaît ! Si possible pauvre en sulfate et en nitrate ... SINON RIEN !

JEANNE : *(en off – ou repassant juste la tête par l'accès intérieur)*
ÇA SERA RIEN !

SAMUEL : *(il rit. A nouveau dragueur)*
Dis-donc tu es vachement exigeante comme fille je n'avais jamais remarqué ! Et avec les mecs tu es pareille ? *(Elle hausse les épaules)* Non je veux dire, le mec ? Il doit être *pauvre en sulfate et en nitrate* ?

ALEXIA : *(elle hausse à nouveau les épaules à sa remarque et chuchote à Samuel, grave)*
Tu es con ! Samuel tant qu'on n'est que tous les deux, j'ai un truc à te demander.
Sérieux, tu ne trouves pas qu'il va un peu loin son scenario avec son mari... qu'il pourrait en ressortir complètement cassé ?

SAMUEL : *(hautain)*
Tu sais pour moi c'est un rôle comme un autre... j'ai tellement joué de rôles dans ma vie... et toi tu devrais te dire la même chose. Et puis c'est Jeanne qui l'a voulu ce scenario, elle sait où elle va non ?

ALEXIA :

Justement je n'en suis pas si sûre.
Tu ne le connais pas Laurent mais c'est vraiment un chic type tu vas voir et franchement, je pense qu'il ne mérite pas ça. *(Elle le décrit, amoureusement)* Il est super gentil... il a un masculin solide comme un roc et en même temps... en même temps tu vois, il peut être aussi délicat qu'une infusion de verveine... et ça c'est super craquant pour une femme.

SAMUEL : *(amusé)*
Je ne voudrais pas dire mais ça se saurait s'il suffisait d'une infusion de verveine pour faire craquer une femme... aujourd'hui c'est plus les shots de vodka !

ALEXIA :

Non mais arrête je suis sérieuse. *(Elle va se poster devant le portrait sur le mur)* Et puis tu as vu son regard, un regard comme ça ça ne trompe pas tu sais. Tu ne trouves pas qu'il a des vertus apaisantes son regard ? Moi il suffit qu'il me regarde et je ne sais pas ce qu'il se passe là-dedans mais... genre il me réarrange la gravité du ventre tu vois ?
Franchement un homme comme ça... si elle ne l'aime plus je ne vois pas l'intérêt de l'humilier et de lui faire subir tout ça. Autant qu'elle le quitte et qu'elle le remette sur le marché.
Au moins ça pourrait faire le bonheur d'une autre...

SAMUEL :

Mais non justement, de ce que j'en ai compris c'est lui qui ne l'aime plus, pas elle.

ALEXIA : (*on doit comprendre qu'elle est ravie de l'apprendre*)

Comment ça il ne l'aime plus ? Ah bon ? Mais... tu en es sûr ?

SAMUEL :

Oui... ou du moins il ne l'aime plus assez, c'est ce qu'elle m'a dit.

Alors du coup lui peut-être... mais elle aussi elle pourrait revenir sur le marché...

Jeanne entre avec un plateau pendant la fin de la réplique qu'elle a entendue : 2 cafés et un verre transparent, vide.

JEANNE :

Vous parlez du marché de Saint-Florent ?

ALEXIA : (*se justifiant*)

Oui, oui c'est ça.

JEANNE :

Moi aussi j'y reviens depuis qu'ils l'ont rouvert après les travaux. Il est sympa leur nouveau marché vous ne trouvez pas ?

ALEXIA :

Ah si, si c'est ce que je disais à Samuel justement hein ?

SAMUEL : (*amusé, avec un coup de coude complice à Alexia, se jouant de Jeanne*)

Oui, oui. Et alors toi Jeanne, tu confirmes qu'à ton âge... tu as décidé de te remettre sur le marché ?

JEANNE :

Je ne vois pas trop ce que l'âge à affaire là-dedans mais oui je te le confirme : j'y suis à peu près deux fois par semaine sur le marché. Moi c'est pour la fraîcheur des produits : la viande surtout.

SAMUEL : (*se jouant toujours de Jeanne, ambigu*)

Ah oui je suis bien d'accord avec toi... rien de tel que de la viande fraîche.

JEANNE : (*elle pose le plateau sur la table puis sert Samuel puis Alexia*)

Alors Samuel voilà ton café et toi Alexia... un verre DE RIEN.

ALEXIA : (*intriguée, observant et retournant le verre vide*)

Merci !

JEANNE :

DE RIEN !

ALEXIA :

Mais il est vide ton verre...

JEANNE :

Vide en apparence oui... mais regarde bien, il est plein d'énergie cosmique réparatrice, j'en avais un reste au frigo.

Bon allez trêve de plaisanterie. Je vous propose qu'on commence par nous imaginer dans la situation : votre entrée, toi Alexia avec Laurent pendant que toi Samuel, tu seras affalé dans le fauteuil....

SAMUEL :

Là maintenant ? Tu veux que j'aille m'affaler dans le fauteuil ?

JEANNE : (*dépitée par sa bêtise*)

J'ai dit on imagine Samuel... pour l'instant non, tu restes à la table...
On va y arriver....

Noir brutal – Musique d'inter-scène.

Scène 8 – Jour J : poursuite de la scène 5

Samuel - Laurent - Alexia - Jeanne

Poursuite de la scène 5.

Les 4 protagonistes portent des vêtements et occupent des positions identiques à ceux de la fin de la scène 5.

LAURENT :

Jeanne ? Tu crois que lui là... ça pourrait être moi ?

Il va se poster devant Samuel et le dévisage.

Pourtant on ne se ressemble pas du tout... en plus regarde il xxxxx⁹ !

Avec une touche pareille on se demande ce que tu as pu lui trouver.

SAMUEL :

Je vous l'ai déjà dit mais franchement vous, je ne sais pas ce qui me retient de vous coller ma main dans la figure !

LAURENT : (*se postant, imposant devant son fauteuil bras croisés*)

La peur peut-être ?

SAMUEL :

Beuuu ! Je peux vous dire que si je n'avais pas mon plâtre !

JEANNE : (*autoritaire*)

Ecoutez monsieur, mon mari est effectivement très diminué par son plâtre et...

LAURENT : (*il l'interrompt brutalement au cours de sa réplique, puis presque attendrissant*)

Laurent ! Je voudrais que tu m'appelles Laurent s'il te plaît.

JEANNE : (*un temps, surprise*)

Parce que vous vous appelez Laurent ?

LAURENT :

Ah tu vois qu'on se connaît !

JEANNE : (*elle s'interrompt*)

Ah non pas du tout ! C'est seulement que...

LAURENT :

Que quoi ? Pourquoi tu as tiqué quand je t'ai dit que je m'appelais Laurent alors ?

JEANNE :

Non monsieur, je n'ai pas tiqué !

SAMUEL :

Si Jeanne, il a raison tu as tiqué... et elle a tiqué parce que Laurent c'est le prénom de son ex !

JEANNE : (*faussement réprobatrice*)

Samuel !

LAURENT :

Parce que ton ex s'appelait Laurent ?

JEANNE :

Ecoutez, je préfère qu'on ne parle pas de lui, franchement il n'en vaut pas la peine.

⁹ Décrire ici quelques traits physiques de votre comédien (ex : il a les oreilles décollées, il est tout rougeaud, il est chauve comme un œuf, il est gaulé comme une allumette...)

SAMUEL :

Eh oui Laurent ! Ça doit être le prénom qui veut ça...

Heureusement que je t'ai rencontrée ma chérie... tu aurais fait la plus grosse erreur de ta vie avec ce type... sans parler de sa situation de merde !

LAURENT :

Pourquoi ? Vous faites quoi vous dans la vie ?

SAMUEL : (*pris de court, il ne souvient plus et cherche dans ses notes ou sa main*)

Moi ? Je travaille monsieur !

LAURENT :

Oui mais dans quoi ?

Dans le dos de Laurent, Jeanne mime à Samuel un écureuil (index et majeur tendus devant sa bouche).

SAMUEL : (*continuant à chercher dans ses notes ou sa main*)

Eh bien je... je suis dentiste voilà !

Il a retrouvé la réponse à la question.

Heuuu non en fait, je veux dire que j'ai commencé des études de dentiste mais comme je ne supporte pas la vue du sang eh ben... j'ai très vite bifurqué sur autre chose et aujourd'hui je travaille à la Caisse d'Epargne. C'est moi qui promène l'écureuil.

LAURENT : (*subjugué mais de plus en plus incohérent*)

Mais c'est un cauchemar ! C'est dingue, mais c'est dingue, dingue !

Tu entends ça Jeanne ? Mais lui c'est moi !

Et ce Laurent, c'était moi aussi ! Regarde-moi, c'est moi, Laurent !

Tu voudrais me faire croire qu'on ne s'est jamais rencontrés, qu'on ne s'est jamais mariés, qu'on n'a pas vécu plus de vingt-cinq ans ensemble dans cette maison ?

Je connais tout de toi et de cette maison jusqu'à... jusqu'à Juliette, le prénom du canari.

SAMUEL :

Ah non mauvaise pioche, le nôtre s'appelle Roméo et c'est un mâle : si vous savez comment faire, je vous propose d'aller vérifier...

LAURENT : (*se retournant vers Samuel*)

Chuut tu ne réponds pas Jeanne ! Vous vous êtes rencontrés en quelle année avec Jeanne ?

SAMUEL : (*il regarde rapidement ses notes dans sa main*)

Je ne sais plus ça devait être en... c'était en xxxx¹⁰ !

LAURENT : (*excité*)

En xxxx ? Bingo comme nous ! Il n'y a plus de doute tu vois bien que lui c'est moi !

Et vous vous êtes rencontrés comment ?

Chuut Jeanne ! Dans quelles circonstances je veux dire ?

SAMUEL : (*il gagne du temps car ne trouve pas de notes dans sa main auxquelles se raccrocher*)

Comment on s'est rencontrés ? Eh bien...

Dans le dos de Laurent, Jeanne mime un skieur poussant sur ses bâtons.

... disons qu'on n'a pas perdu de temps et qu'on a tout de suite... enfin je ne vais pas vous faire un dessin.

¹⁰ Choisir l'année qui convient à l'âge de vos comédiens

LAURENT : (*dégoûté, les mains devant lui en bouclier*)
Ah non pas de dessin, j'ai déjà les images là c'est bon... pas de dessin !

SAMUEL : (*il en rajoute une couche retrouvant ses notes*)
On s'est très vite retrouvés les quatre fers en l'air quoi !

LAURENT : (*dégoûté et autoritaire*)
Oh non ARRETEZ !

ALEXIA : (*haussant le ton*)
C'est vrai que tu n'es pas cool Samuel, tu ne vois pas que tu le stresses ?
Regarde-le ! Il est complètement paumé avec tout ça, il a chaud, il a la peau qui brille... il ne sait même plus où il habite le pauvre !

LAURENT : (*autoritaire*)
Si j'habite ici !

ALEXIA :
Ecoute Laurent je sens que ton potentiel émotionnel est complètement contracté par la situation.
Alors si tu veux, moi je peux t'aider à faire face à ton stress, j'ai été formée pour ça : surtout tu ne bouges pas... le stress t'observe mais on va le rassurer tous les deux d'accord ?

JEANNE : (*inquiète voyant Alexia toucher Laurent*)
Attends Alexia, qu'est-ce que tu veux faire ?

ALEXIA : (*elle ignore Jeanne et en profite pour caresser Laurent amoureusement devant les regards médusés*)
Chuuut ! J'en étais sûre : tu es complètement moite.
Alors d'abord tu laisses retomber tes épaules et tes bras... voilà... parce que quand les épaules sont en haut c'est pour écouter tes pensées et ça, pas cool !
Voilà comme ça et tu inspires très fort par tous tes orifices... comme si tu avais des narines un peu partout sur le corps...

JEANNE : (*jalouse contenue, voyant Alexia toucher Laurent*)
Des narines sur le corps, non mais n'importe quoi !

ALEXIA : (*le caressant toujours*)
Chuuut Jeanne c'est sérieux ! Vas-y allonge-toi parterre sur le ventre... tu peux y aller c'est propre.

LAURENT :
Je sais j'ai passé l'aspirateur.

Alexia s'assoit sur le dos de Laurent et commence à le masser sensuellement.

JEANNE : (*à Samuel, comme cherchant son soutien*)
Non mais pas là quand même ?

ALEXIA :
Chuuut ! Je vais te faire une mise à jour, un réinit complet du corps...
Un reboot360 musculaire si tu préfères.

JEANNE : (*révoltée par l'attitude d'Alexia*)
Non mais enfin Alexia je ne te permets pas !

ALEXIA : (*provocante*)
Tu ne me permets pas quoi ?

JEANNE : (*révoltée mais contenue*)

De... de... de le rebooter ! Enfin devant nous comme ça, c'est... c'est très gênant de... de le voir se faire rebooter.

LAURENT :

En attendant c'est vrai qu'on la sent bien la mise à jour...

JEANNE :

... en plus faire ça avec ce monsieur qu'on ne connaît même pas.

ALEXIA : (*provocatrice poursuivant son massage dans des poses suggestives*)

Ah non Jeanne attention ! TOI tu ne le connais pas !

Mais moi Lolo je le connais bien : on fait du vélo ensemble tous les samedis et tous les dimanches depuis des mois... et il a toujours apprécié mes massages après la course pour se détendre pas vrai Lolo ?

LAURENT : (*grisé par le charme du massage*)

Ah bon tu m'as déjà rebooté ?

ALEXIA :

Mais oui bien sûr. Jeanne tu aurais des huiles essentielles ? Lavande ou menthe poivrée par exemple ?

JEANNE : (*elle explose, se dirige vers le couple et tire violement Alexia par le bras*)

Non je n'ai pas d'huiles essentielles et il est hors de question que tu le rebootes ici !

Alors toi tu commences par te lever et tu vas faire un tour dans la cuisine te prendre un grand verre d'eau bien glacée ça va te faire du bien...

ALEXIA : (*du tac-o-tac*)

Tu as de l'eau minérale ?

JEANNE : (*le soulevant*)

Merde ! Et toi... vous je veux dire... vous vous remettez sur vos deux pattes parce qu'il n'y a pas écrit *salon de massage érotique* sur la porte de ma véranda !

ALEXIA : (*sur le point de sortir accès intérieur*)

Juste ? Tu l'as sentie la reconnexion du corps et de l'esprit ?

JEANNE : (*elle explose*)

ALEXIA TA GUEULE !

ALEXA : (*SON-ALEXA-3 : la box en voix off*)

Message reçu, je me tais !

Alexia fuit. Jeanne se précipite sur la box en râlant et la jette violement au sol. S'ensuit un silence lourd.

LAURENT : (*timidement brisant le silence en allant ramasser la box au sol*)

J'ai l'impression que la box n'aime pas trop te voir en colère... ça fait deux fois aujourd'hui. Et cette fois, j'ai bien peur qu'elle ait rendu l'âme. ALEXA tu m'entends ?

ALEXIA : (*en off*)

Oui ! Au fait Samuel tu peux me rappeler où sont les verres ?

Un temps de gêne : Jeanne et Samuel se regardent.

JEANNE : (*furieuse sortant rejoindre Alexia par l'accès intérieur*)
J'y vais !

Scène 9 – Jour J : poursuite de la scène 8

Samuel - Laurent

Dans cette scène, les deux hommes vont faire la paix et se rapprocher, d'homme à homme.

Les répliques seront plus lentes et dans l'écoute réciproque.

Après un silence d'observation entre les deux hommes, Laurent continue d'analyser la box.

LAURENT :

C'est mort de toute façon... le voyant ne s'allume plus.

SAMUEL : (*gentil, voulant faire la paix*)

En même temps si vous voulez avoir une chance qu'il s'allume faudrait peut-être la rebrancher non ?

LAURENT : (*il l'observe, impressionné*)

Ce n'est pas faux... vous êtes vachement observateur comme mec.

Il la branche puis l'interroge de près en chuchotant.

C'est bien parti en tout cas, le voyant se rallume...

ALEXA : C'est possible qu'un homme voie sa vie défiler en toute impuissance aux yeux du monde ?

ALEXA : (*SON-ALEXA-4 : off*)

Oui c'est possible...

LAURENT : (*dépité*)

Oh merde...

ALEXA : (*off*)

... par exemple à l'occasion du 14 juillet pour la France, le défilé permet d'afficher sa puissance aux yeux du monde.

Une autre question ?

Samuel pouffe. Laurent sourit avec lui.

SAMUEL : (*gentil*)

Au moins on sait qu'elle marche... vous auriez peut-être préféré qu'elle soit foutue non ?

LAURENT : (*il fait oui de la tête*)

Si maintenant la technologie se met contre moi. Vous permettez que je la débranche ?

Samuel accepte à son tour d'un signe de tête.

SAMUEL : (*après un silence, gentil, voulant faire la paix*)

Elle est vraiment imprévisible cette bonne-femme...

LAURENT :

Laquelle ?

SAMUEL :

La nôtre ! Jeanne ! Ça lui arrive souvent d'exploser le matériel comme ça ?

LAURENT :

Non je ne l'ai jamais vue faire ça ou alors juste une fois le jour où... (*Il s'interrompt net, intrigué*) Non mais attendez, pourquoi vous me demandez ça ? Si vous êtes marié avec Jeanne depuis vingt-cinq ans, vous devriez le savoir si elle casse le matériel ou pas !

SAMUEL : (*il se rattrape in-extremis. Laurent l'écoute, bouleversé*)

Ah mais je le sais ! Je sais même qu'elle tient ça de sa mère. Tenez par exemple, le jour de notre mariage, sa mère qui était un peu chafouin contre son mari, elle n'a rien trouvé de mieux que de filer un grand coup de latte dans une table. Pas de bol pour elle... ou plutôt pour nous d'ailleurs... c'était la table de la pyramide de Champagne... deux cents coupes par-terre !

Merci la belle-mère !

LAURENT : (*Un silence. Bouleversé, désignant la cheville de Samuel qui relève sa jambe*)

Alors là vous me mettez K.O... j'image que ça vous fait une belle jambe ?

Sans vous en rendre compte vous venez de m'expliquer que non seulement on a la même femme... mais qu'en plus on a la même belle-mère.

SAMUEL : (*souriant*)

Ben oui... un malheur n'arrive jamais seul...

LAURENT : (*allant se poser sur une chaise, devant la table, déboussolé par l'anecdote*)

Ça ne va pas, faut que je m'assoie.

Scène 10 – Jour J : poursuite de la scène 9

Samuel – Laurent – Alexia - Jeanne

Jeanne entre avec un plateau et 4 verres : 3 remplis et 1 vide.

Alexia la suit, silencieuse et vexée (elle s'est fait gronder dans la cuisine pour son attitude provocante avec Laurent). Laurent est prostré, assis, la tête dans les mains.

JEANNE : (*enjouée*)

Nous revoilà et on n'arrive pas les mains vides !

Elle interroge Samuel d'un coup de menton en voyant l'état de Laurent.

Ça ne va pas monsieur ?

LAURENT :

Hein ? Pas trop non... j'ai encore reçu un grand coup sur la tête... à cause de ta mère...

JEANNE :

Ma mère ?

LAURENT :

Oui... j'ai appris qu'elle avait encore fait des siennes.

Alexia va se rapprocher de Laurent pour tenter de l'apaiser.

JEANNE :

Qu'est-ce que vous racontez ? Ma mère est décédée il y a dix ans !

LAURENT :

Je sais j'ai porté le cercueil.

SAMUEL :

Je ne sais pas, je lui ai simplement raconté le coup de la pyramide de Champagne le jour de notre mariage et visiblement ça l'a anéanti.

ALEXIA : (*douce avec Laurent*)

Non mais vous ne comprenez pas ? C'est de lui remémorer le souvenir d'un enterrement qui le bouleverse, il y en a qui ne supportent pas, c'est un émotif Lolo... un vrai.

Elle touche Laurent.

Si tu veux je peux t'aider à refaire le plein de ton potent....

JEANNE : (*elle l'interrompt pendant sa dernière réplique en hurlant*)

Tu ne le touches pas et tu arrêtes avec tes *Lolo par-ci, Lolo par-là* ! Non mais oh !

SAMUEL : (*indigné par son emportement*)

Jeanne !

JEANNE : (*furieuse*)

Non mais c'est bon quoi !

Elle soupire fort plusieurs fois : elle s'en veut de s'être emportée et tente de se calmer.

Ça va aller, ça va aller Samuel, il fallait que ça sorte c'est tout, je vais me reprendre... deux secondes...

Elle pince ses pouces et majeurs, respire un grand coup et réaffiche un large sourire.

Alors monsieur ! Vous voyez, comme on n'est pas des sauvages dans cette maison et nonobstant les éclats de voix et les petites frictions de la matinée... je suis allée chercher 4 verres et je vous propose qu'on trinque tous les 4 avant de vous laisser rentrer chez vous, ça vous va ?

LAURENT : (*perdu*)

Chez moi ? Mais je vais aller où ?

JEANNE : (*sur jouant la bonne humeur*)

Ecoutez on boit d'abord... et pour les détails logistiques on verra après d'accord ?

C'est du Vouvray, ça va vous détendre... un p'tit vin blanc pétillant que j'achète chez un p'tit producteur local vous m'en direz des nouvelles. Samuel et moi on l'adore en tout cas n'est-ce pas Samuel ?

SAMUEL : (*pris de court*)

Hein ? Ah oui, oui, oui, je l'adore moi...

JEANNE : (*elle distribue les 3 verres, enjouée*)

Monsieur tenez... Alexia... Samuel... et le dernier c'est pour moi !

SAMUEL :

Mais le verre d'Alexia est vide non ?

JEANNE : (*sèche*)

T'inquiète, c'est un verre de RIEN elle est habituée. Alors on trinque ?

ALEXIA : (*triste*)

Parce que tu crois vraiment que Laurent à le cœur à trinquer ? Trinquer à quoi ? Il est SDF là !

JEANNE : (*guillerette, elle regarde autour d'elle*)

Oh tout de suite les grands mots ! Je ne sais pas moi, on pourrait trinquer à... tenez !

On n'a qu'à trinquer à la pile de linge à repasser qui m'attend dans la buanderie et que je vais encore me taper toute seule !

SAMUEL : (*levant son verre à son tour*)

Ah oui bonne idée ma chérie ! A la pile de linge que tu vas te taper toute seule !

Tu viens près de moi ?

Elle s'exécute avec un sourire forcé. Dans la suite, il en profite pour la saisir par la taille et la caresser : elle lui repousse les mains discrètement, puis violemment.

JEANNE : (*à Laurent qui n'a pas bougé*)

Vous ne buvez monsieur ? Dites-vous qu'avec un p'tit verre vous pourrez au moins noyer votre chagrin dans l'alcool¹¹. Allez-y ! Mais allez-y je vous dis, il est délicieux.

Samuel et Jeanne le scrutent en silence pour voir s'il va boire son verre.

Laurent les fixe... après de longues secondes, il saisit brutalement le verre, le boit d'un trait et le repose sur la table : il reste un peu de vin au fond du verre. Samuel et Jeanne sont soulagés.

SAMUEL : (*« pelotant » toujours Jeanne*)

Eh bien voilà !

Huum, je le trouve excellent moi ce petit pétillant, très fuité. Vous en pensez quoi Laurent ?

Brutalement, Alexia se saisit du verre de Laurent sur la table.

ALEXIA : (*elle vide le verre*)

Allez tant pis !

¹¹ Le verre de Laurent contient des somnifères

JEANNE : (*hors d'elle*)
Mais ça ne va pas Alexia !

ALEXIA : (*se justifiant, penaude*)
Si mais j'en avais trop envie, ça fait des mois maintenant...

JEANNE : (*hors d'elle*)
Mais tu as bu dans CE verre !

ALEXIA : (*innocente*)
Celui-là ? Ben oui j'ai vu.

JEANNE : (*hors d'elle*)
Mais tu as bu dans SON verre !

ALEXIA :
Ben oui je sais.

SAMUEL : (*à voix basse, mimant l'endormissement à venir*)
Le verre où elle a mis les...

La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte).
D'autres rebondissements vous attendent...

Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :

- **Soit de me retourner par mail à didierfranck@free.fr le formulaire suivant renseigné :**
 - Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
 - Courriel :
 - N° de téléphone :
 - Pièce souhaitée :
 - Distribution hommes/femmes souhaitée :
 - Nom de la troupe :
 - Ville et département de la troupe :
 - Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
 - Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
 - Nombre approximatif de représentations de la pièce :
- **Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98 pour échanger ces informations**

Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.